

AMIS de FREINET
et de son mouvement
n°40

juin 1984

FONDATEUR :
MARCEL GOUZIL (1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

SOMMAIRE

- Introduction (E. et M. THOMAS) p. 2
- A propos du bulletin N° 39 (rené DANIEL) p. 4
- Bibliographie "Du Bulletin Des Amis De Freinet" p. 6
(Raymond DUFOUR)
- Herminio ALMENDROS (Elise FREINET) p. 23
- Herminio ALMENDROS "Educateur Pour Le Peuple" (J. ALCOBE) .. p. 24
- La Pédagogie FREINET en FLANDRE (P. STUBBE) p. 31
- Rubrique Nécrologique (décès de Monique SALAUN) (J. LEGAL) .. p. 33
- Pour la Défense de l'Education Nouvelle (C. FREINET) p. 34
- DANS LES ECOLES POPULAIRES (1° Dossier relatif à l'affaire
de St Paul de Vence, documents recueillis par E. Thomas)*
- LE GARDIEN DE JOIE L'ECHEC SCOLAIRE ? (René DANIEL) .. p. 48
- Léon TROTSKY , Le Dauphinois (Raoul FAURE) p. 56
- Nouveaux livres parus :
- LE TEMPS DE VIVRE ENSEMBLE SUR LES PAS DE FREINET p. 62
(Madeleine PORQUET)
- Francisco FERRER (Sa Vie - Son Oeuvre) p. 65
Documents adressés par J. Pierre CARO
- Livres de Pédagogie p. 67
- Publications de l'Ecole Moderne Française p. 70
- La Page de la Trésorière p. 72

introduction

Dans ce présent bulletin, nous avons essayé de répondre, en partie du moins, à quelques questions ou suggestions relevées au cours de notre Assemblée Générale des " Amis de Freinet " dans le cadre du Congrès de Nanterre en 1983.

I - Au sujet du désir de Patrick STUBBE (Belgique) et de plusieurs autres camarades de voir se constituer, peu à peu, des Archives du Mouvement FREINET au niveau de la FIMEM :

a - Nous vous présentons une Bibliographie réalisée par notre documentaliste Raymond DUFOUR qui a noté tous les titres d'articles parus, de 1969 à 1983, dans le Bulletin des " Amis de Freinet " (du N° 1 au N° 39) .

Parmi ces articles, il en est de nombreux et fort documentés faisant référence:

- d'une part, à de nombreux éducateurs étrangers: PESTALOZZI , Herminio ALMENDROS, Francisco FERRER, KORCZAK, MAKARENKO ...
- d'autre part, aux contacts de C.Freinet avec divers pays: la Suisse, la Belgique, l'Allemagne, la Yougoslavie, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, le Danemark, la Hollande, la Norvège, la Pologne, la Russie...
- cette bibliographie permet, en outre, de prendre connaissance d'une autre bien plus importante encore car celle-ci concerne l'oeuvre de FREINET de 1923 à 1940. (Voir, à ce propos, le travail de la Commission animée par Elise FREINET: Bulletin N° 10 des " Amis de Freinet " de janvier 72, et le complément de cette bibliographie paru dans le N° 15 de juin 73.)

b - Nous avons ensuite retenu, bien qu'ils datent déjà, deux intéressants articles sur Herminio ALMENDROS:

- l'un, d'Elise FREINET, paru dans l'Educateur 7 - 8 des 20/12/75 et 5/01/75.
- l'autre, de Josep ALCOBÉ (Espagne) paru dans la revue "Cuadernos de Pedagogia" N°3 de mars 75.
- ces deux documents venant compléter un très long article d'AL-

MIENDROS lui-même: " Le DEVELOPPEMENT HISTORIQUE de l'EXPERIENCE FREINET en ESPAGNE " (article paru dans le Bulletin N°14 des Amis de Freinet).

c - Et nous avons, enfin, reproduit dans ce N°40, un récent document de Patrick STUBBE où celui-ci présente, pour " EDUCATION POPULAIRE " (Belgique) le F.S.V. (Freinet - Stichting - Vlaanderen), la PEDAGOGIE FREINET en FLANDRE.

2 - Au sujet de la suggestion d'Yvette SERVIN :

" 1934 - 1984 ": Ne pourrait-on pas marquer ce 50e anniversaire de l'AFFAIRE de Saint-Paul de Vence?

Dans un très beau livre " NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE ", Elise FREINET relate l'essentiel de cette affaire. (car, narrer en détail, tout ce qui s'y est passé, en particulier durant l'année scolaire 1932-1933, eût nécessité un bien gros volume. Et l'on ne saurait qu'être d'accord avec Elise quand elle écrit:

" En réalité, tous les événements de Saint-Paul ont été une mise à l'épreuve sociale de toute notre pédagogie de l'Ecole populaire."

(En tout cas, nous ne pouvons qu'encourager nos jeunes camarades à lire ce livre, car Elise y retrace " l'histoire d'un mouvement étroitement lié à l'histoire d'une vie: celle de C.FREINET et du mouvement inséparable de son nom. ")

Ce que nous pourrions faire, par contre, c'est essayer de rassembler des documents relatifs à cette affaire, bien plus difficiles à trouver puisque publiés dans la revue du Mouvement FREINET des années 30: " l'EDUCATEUR PROLETARIEN " (en particulier dans la série 1932 - 1933). Nous avons pensé qu'un tel dossier complèterait ce qu'a déjà écrit Elise dans son livre et intéresserait nombre de nos lecteurs, parmi les plus jeunes surtout.

Mais, n'ayant pas, pour des raisons personnelles, réussi à constituer ce dossier pour le présent bulletin, nous espérons pouvoir l'insérer dans le N° 41. Pour cette fois, nous nous bornons à publier l'article de C. FREINET :

" Pour la Défense de l'Education Nouvelle dans les Ecoles Populaires" avec ses réponses point par point pour réfuter le rapport de l'inspection qu'il a subie au cours de cette difficile période.

Nous remercions, enfin, R.DANIEL et R.FAURE pour leur originale contribution à ce bulletin.

E. et M.Thomas

Quelques précisions
apportées
par René DANIEL

page 16

" L'Imprimerie à l'Ecole "		
Le Cinéma - La Radio		
N° 15		Juin 1928
Bulletin mensuel		
de la <u>Coopérative</u> Cinémathèque - Imprimerie - Radio		
<u>créée et contrôlée</u> par la		
<u>Commission pédagogique de la Fédération de l'Enseignement</u>		
Rédaction: C.Freinet Bar - sur - Loup		

Cette Fédération de l'Enseignement - avec sa Commission pédagogique -
" une avant - garde syndicaliste " - animée par les pionniers du syndicalis-
me universitaire, dont les militants éditèrent l'Ecole Emancipée,

Cet organe corporatif, indépendant, de combat, devint, dès sa création
une tribune pour notre bulletin " l'Imprimerie à l'Ecole ".

page 17

" L'Imprimerie à l'Ecole "		
Cinéma - Radio		
N° 24		Juillet 1929
Revue Pédotechnologique - <u>Organe de la Coopérative de l'Enseignement Laïc</u>		
Rédaction: C.Freinet Saint - Paul (A.Mmes) C.C.P. 115-03 Marseille		
<u>Services coopératifs:</u>		
Gérant	Trésorier Imprimerie	Secrétariat
Administrateur	Section Cinéma	et
Trésorier Cinémathèque	Section Radio	Renseignements

Le placard de la page 17 comporte des changements importants dans la
présentation de " l'Imprimerie à l'Ecole ".

5

Les premières adhésions font " boule de neige ". Ce qui nécessite la formation de la " Coopérative de l'Enseignement Laïc " (C.E.L.) avec ses Services Coopératifs.

La situation de juin 1928 " créée et contrôlée par la Commission pédagogique de la Fédération de l'Enseignement " n'est plus applicable dans la réalité de la nouvelle coopérative: C.E.L. qui prend les proportions d'une organisation majeure.

Cela ne s'est pas fait sans heurter les Camarades responsables de la revue de la Fédération, l'E.E.

Mais, fort heureusement, il n'y a pas eu rupture.

La C.E.L a développé ses activités avec ses moyens propres.

Le syndicalisme, pour moi, n'y a rien perdu.

**

...je me suis attardé sur le contenu de ces deux placards parce qu'ils nous ramènent dans le temps et nous rappellent l'état d'esprit des Camarades à la naissance de notre Mouvement.

Il faudrait aussi rappeler les articles de C.Freinet dans la revue " Clarté ", sous le titre général, " Vers l'Ecole du Prolétariat ". (articles reproduits dans le Bulletin des Amis de Freinet.)

Adoptant les principes exposés dans ces articles, les Camarades, qui ont alors répondu à l'appel de Freinet, ne peuvent, aujourd'hui, admettre avec enthousiasme les " Instituts " ou " Fondations " qui leur sont proposés

R.D.

BIBLIOGRAPHIE
AMIS de FREINET
et de son mouvement

RELEVÉ
des
SOMMAIRES
1969 à 1983

du N°1 au N°39

FONDATEUR :
MARCEL GOUZIL (1912-1973)

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

ELISE FREINET



LE THEATRE LIBRE

Editions de l'Ecole Moderne Française
CANNES (ALPES-MARITIMES)

PRIX : 20 fr.

- N° 1 1969 Comité de parrainage. Comité d'honneur
Conseil d'administration. Membres du bureau
Délégués départementaux des "AMIS DE FREINET"
Membres donateurs (France et Pays hors frontière)
Règlement intérieur de l'association.
- N° 2 1969 Premiers contacts avec Freinet . R. DANIEL.
Rencontre avec Freinet par quelques pionniers
Déclaration dans le Journal officiel de l'association "AMIS D
FREINET" - Journal officiel du 25 Mai 1969. N° 122.
Freinet et la Pologne.
- N° 3 Juin 1970 Boopération et rénovation pédagogique . R.Toraille Président
de l'O.C.C.E.
Les anciens nous disent : Faure et Alziary.
De l'enseignement traditionnel à l'Ecole moderne avec Freinet
R. Lallemand.
Pédagogie et luttes de classes. P.Hétier (49).
L'itinéraire de Célestin Freinet - Michel Barré.
Freinet, nous, vous.. et nous. Paul Le Bohec.
Technique et Justificatif du tâtonnement expérimental. Freinet
- N° 4 Décembre 1970 L'Education selon Freinet . Jean Vial
Développement historique de l'expérience. Herminio
Freinet en Espagne. Almendros
Liste des congrès d'avant-guerre. M. Gouzil.
A propos de l'Ecole Buissonnière. R. Faure
Inédit de Freinet
L'Imprimerie à l'Ecole (les Humbles 1927) . M. Wullens
Y a-t-il une pédagogie révolutionnaire possible en régime capi-
taliste. Danielle Debourdeau
Phéleas Lebesgue et Freinet. R.Dufour.
- N° 5. 6. Mai 1971 La coopérative italienne de l'Imprimerie à l'école . Pettiné.
Hommage à Marguerite Bouscarrut. Elise Freinet - Raoul Faure -
René Daniel - Roger Lallemand - Florentin Alziary - M.T.
Hay - Marcel Gouzil - Charlotte Audureau.
La pédagogie populaire. C. Freinet
L'imprimerie à l'école et la psychanalyse. C.Freinet
- N° 7 Juin 1971 Bar sur Loup 1920.1928. E.Freinet.
Freinet à Bar sur Loup - Mr Behin : Maire , Lucien Pelligriné
ancien élève.
La vie à l'école par l'Imprimerie. Alziary.
Notre rendez-vous à Bar sur Loup - Ch.Audureau - R.Faure -
S.Lavieault - F.Deléam - R.Dufour.
- N° 8 Octobre 1971 La cérémonie de Bar sur Loup. M.Gouzil
Le mouvement belge de l'Ecole Moderne. L.Balesse.
- N° 9 Janvier 1972 Grandes lignes de la vie et de l'oeuvre de Freinet. Hans Jorg.
Freinet et la Suisse. Louis Meylan - E.Cachemaille.
- N°10 Janvier 1972 Bibliographie 1923.1940. Elise Freinet.
- N°11 Mars 1972 Freinet vu par un pédagogue allemand. Hans Jorg.
Freinet et la Yougoslavie. Docteur Krneta.
Front de l'Enfance

12 Mai	1972	Freinet vu par un pédagogue allemand (fin) Hans Jorg Touché (souvenir de guerre). C.Freinet	
		Souvenirs de camp de concentration . P.Rousseau	
		Pestalozzi - Educateur du peuple	C.Freinet
		Freinet et Pestalozzi	L.Moylan
		L'Esprit et les techniques	C.Freinet
		Tâtonnement expérimental et pédagogie	C.Freinet
		Notre pédagogie en France et dans le Monde.	C.Freinet
13 Décembre	1972	Freinet à l'université.	J.Vial
		Freinet en Angleterre	R. Ueberschlag
		L'Ecole en Norvège	C.Freinet
		La diffusion mondiale de notre technique - l'Imprimerie à l'Ecole	C. Freinet
		Vers l'école du prolétariat "Clarté" Novembre 1923. (15).	C. Freinet
		La discipline nouvelle. Quelques réalisations "Clarté" 15 décembre 1923	C. Freinet
		La dernière étape de l'école capitaliste "Clarté" 1er Juin 1924.	C.Freinet
		L'Ecole du travail. "Clarté" 1er Juillet 1924.	C. Freinet
		En hommage à Gilbert Serret	M. Gouzil
		Autour du débat télévisé "L'Ecole Buissonnière"	M. Gouzil
		S. Dubois.	
		Le chantier "Documentation historique"	R. Dufour
14	1973	"L'Espagne républicaine et Freinet" 1ère partie de 1931 à la guerre civile	M. Gouzil

Nous avons à l'exception des numéros 1 et 2 que nous pourrions photocopier pour les collectionneurs : 0,25 F par page - tous les numéros à votre disposition quo nous vous enverrons dès réception d'un chèque de 2 F + 1,50 (frais de port) au CCP : NANTES 2473.13. AMIS DE FREINET. NANTES.

M. GOUZIL.

Cette bibliographie— inventaire des articles parus dans les BULLETINS des AMIS DE FREINET et de son Mouvement s'est arrêtée au N° 14.. paru en Mars 1973... Marcel GOUZIL, le fondateur de l'Association est mort le Dimanche 1er juillet 1973. Il devait encore, entre mars et la date fatidique préparer le N° 15, 84 pages, consacré à Francisco FERRER et les rapports entre FREINET et l'Ecole Moderne Espagnole. La liste ci-dessous (que nous allons compléter et poursuivre) était parue dans le N° 16 .

Même en nous mettant à plusieurs, nous n'avons jamais pu réussir à atteindre les performances de Marcel.

25 Numéros seulement en 10 années, alors que GOUZIL en a sorti en 5 ans, 14 ! et les éléments de deux autres!!

Le documentaliste.

LES AMIS DE FREINET

I - SOMMAIRE du n° 14

1.- POURQUOI CE NUMERO SPECIAL -	M. GOUZIL	p. 2
2.- FRANCISCO FERRER - d'après un article paru dans "La Raison" organe de la Libre-Pensée ..	R. GREGORIUS	p. 3
3.- EN GUISE DE PREFACE -	Herminio ALMENDROS Ramon Jon COSTA	p. 5

II - AVANT LA GUERRE CIVILE -

1.- Développement historique de l'expérience Freinet et Espagne	H. ALMENDROS	p. 6
2.- Pour l'histoire de l'Imprimerie à l'école		p. 14
3.- Articles parus sous la 1ère République		
Les intérêts des scolaires et l'imprimerie....		p. 16
Le dessin	Patricio RODONDO	p. 18
Premiers essais de la Technique Freinet à l'Ecole de Saint-Vincent de Castellet - (Barcelone)	José VIGATA SIMO	p. 20
4.- Les missions pédagogiques en Espagne		p. 22
5.- Les Congrès FREINET en Espagne		p. 24
6.- A travers mon enfance (Enfantines - Enfant espa- gnol, élève de Masdieu-Laval (Gard)	André ORTEGA	p. 25

n° 15 de Juin 1973

1.- Freinet dans le Monde		p. 2
2.- L'Espagne républicaine et Freinet (additif)		p. 17
3.- Freinet et Barbusse (Suite et fin) Collaboration de Freinet à Clarté.		
Contre un enseignement livresque. l'Imprimerie à l'école - Juin 1925	C. FREINET	p. 19
Les Instituteurs allemands - 15 janvier 1923	C. FREINET	p. 22
La morale laïque - 5 mai 1923	C. FREINET	p. 25
Les manuels scolaires - 1° avril 1925	C. FREINET	p. 28
4.- Relations Maître-Inspecteur	C. FREINET	p. 29
5.- Compléments à la bibliographie (n° 10)	R. LAYMAND	p. 31
6.- Freinet honoré par Nantes	M. GOUZIL	p. 38
7.- Changer la vie	Madeleine PORQUET	p. 39
8.- Nouveau plan d'études français	C. FREINET	p. 44
9.- Ceux qui nous quittent	M. GOUZIL	p. 60
10.- Coup de chapeau aux pionniers	M. GOUZIL	p. 61
11.- Correspondance		p. 63

11

12.- Congrès d'Aix-en-Provence. Avril 1973	M. GOUZIL	P. 64
L'Assemblée générale des Amis de Freinet -	E. THOMAS	P. 68
15 avril 1973	M. GOUZIL	P. 71
Le retour aux sources à Gars - 19 avril 1973	M. GOUZIL	P. 71
13.- Compte rendu financier.....	M.L. CROCHET	P. 75
14.- Divers : Communiqués et appels	M. GOUZIL	P. 77
15.- Compte rendu de lecture	M. PIGEON	P. 80
16.- Bibliographie du Bulletin "Les Amis de Freinet"....	M. GOUZIL	P. 83



Marcel Gouzil

OCTOBRE 1973 N° 16

Hommage à Marcel GOUZIL	p. 1
I - La guerre éclate en Espagne	p. 3
II - Malgré la guerre, les républicains continuent leur oeuvre de transformation de l'école	p. 7
III - Le Pioulier accueille un groupe de jeunes réfugiés	p. 37
IV - Les événements d'Espagne ressentis par les enfants espagnols	p. 57
V - L'Ecole Freinet de Barcelone continue malgré la guerre	p. 63

JANVIER 1974 N° 17

Hommage à GOUZIL	p. 3
Compte rendu de la réunion extraordinaire du Bureau NANTES les 27 et 28 Octobre 1973	E. THOMAS p. 8
La vieille garde	G. LAMIREAU p. 11
Les pionniers du Mouvement FREINET	R. DUFOUR p. 12
Le coin du Documentaliste	R. DUFOUR p. 14
L'Imprimerie à l'Ecole	p. 15
Note de la Trésorière	
Les nouveaux membres	

I.- FREINET ET L'ESPAGNE REPUBLICAINE (III)

Avertissement	p. 1
Imprimerie à l'Ecole en Espagne	p. 2
Des nouvelles d'Espagne	p. 3
Collaboracion	p. 4
Article de Lisette Vincent	p. 5

II - A l'Ecole Freinet - Les petits réfugiés espagnols en 1937 et 1938 écrivent leurs souvenirs de guerre et reprennent espoir en la vie .

Extraits des "Pionniers" des Infantines etc.....	p. 7
--	------

III - Maintenir la Flamme

Le testament de A. BENAIGES	p. 22
Ecrit d'Almendros	p. 27
Au Mexique la Pédagogie Freinet Espagnole continue ..	p. 29

IV - Traduction des textes espagnols

Assemblée Générale de Montpellier 1974	p. 38
--	-------

Les Congrès Freinet	p. 1
Les "Premiers et les Premières" et les autres	p. 3
Communiqués	p. 5
Documents fac-similés	p. 7
FREINET en U.R.S.S.....	p. 25
Congrès de BESANCON	p. 26
Imprimés "Correspondance".....	p. 27

n° 20 - Mars 1975

- Assemblée Générale Bordeaux 1975	p. 1
- Les pionniers Girondins de l'Imprimerie à l'Ecole - Photo Pallagrua	.
- Eté 1928 : 5 Girondins sur 7 administrateurs de la Cinémathèque de l'Enseignement Laïc	3
- Octobre 1928 : L'Imprimerie à l'Ecole n° 16	4
- 1930 : Marguerite Bouscarrut, secrétaire . Compte rendu du congrès de Marseille	6
- 1931/32 : Un journal girondin : Le Babillard ,(resp. Charlotte Audureau)	7
- juillet 31: Activité de la Cinémathèque	10
- août 1931: Congrès de Limoges	13
- Le cinéma à l'école : appel de J.Gorce et article de O.et R. Boyau	14
- Publicité : Le Pathé-Baby	16
- 1932 : Congrès de Bordeaux - Compte rendu de l'A.G. par M. Bouscarrut	17
- 1956 : Congrès de Bordeaux : Programme et organisation	21

n° 21 - Juin 1975

--Choisir ou Un Choix Capital	René DANIEL
- L'Assemblée Générale de BORDEAUX - Compte-rendu	Emile THOMAS
- Les Finances de l'Association	Marie-Louise CROCHET
- Congrès Freinet à BORDEAUX	Charlotte AUDUREAU
- Un ancien du Groupe Girondin rappelle	G. JACQUET
- Témoignages en échos	H. ALZIARY
- Documents à la carte ... et ravitaillement	R. DUFOUR
Et en supplément "repros" dessins, gravures, caricature	

N° 22 Bis - Décembre 1975

1 - Editorial du Secrétaire Général	2
2 - Le Président Présente (René Daniel)	3
3 - Les Souvenirs de Roger Lallemend (1° Partie)	4
4 - Les souvenirs de Raoul Faure	15
5 - Hommage de Coueron à Marcel Gouzil	17

6 - DOCUMENTS

7 - In Memoriam : François Poulleau

Bulletin N° 24 - Août 1976

1 - Charlotte AUDUREAU	p. 2
2 - L'Assemblée Générale de Clermont- Ferrand	p. 7
- compte-rendu moral	
- compte-rendu financier	
3 - Liste des présents	p. 9
4 - La page de la Trésorière	p. 12
5 - Maurice Domangét	p. 13
6 - Souvenirs de Roger Lallemend (2° Partie)	p. 14
7 - Notes du documentaliste	p. 22
8 - Bibliographie	p. 24

N° 25 Février 1977

1 - FREINET est mort (J.Poux)	p. 3
2 - A propos de l'hommage à Freinet	p. 5
3 - Page de la Trésorière	p. 8
4 - Composition du bureau	p. 9
5 - M. Georges PREVOT (1890-1976) n'est plus	p. 10
6 - Prise en charge des "Amis de Freinet"	p. 11
7 - J. KORCZAK - A.MAKARENKO - et Freinet	p. 12

Etude présentée par l'Institut des Recherches Pédagogiques
Alexander LEWIN (Traduction par Helene SEMEOWICZ)

SOMMAIRE DU N° 26 - Juin 1977

La CEL a nouveau menacée	René Daniel	P. 1
L'Assemblée Générale de ROUEN	E.Thomas - R.Daniel	2
In mémoriam ... Charlotte	M.C. Lepape	5
Trésorerie et note de la Trésorière .Rouge ! Vert ! (composition du bureau (voir page de couverture))	M.L.CROCHET	7
Au sujet de Tony l'assisté	Raoul FAURE	10
Petites histoires de nos congrès	Raoul FAURE	11
Souvenirs (Fin)	Roger Lallemant	14
Courrier des lecteurs		20
Célestin FREINET "Pour l'Ecole du Peuple" Halina Semenovicz		21
In Mémoriam ... Gabrielle BOUET		

N° 27 - Décembre 1977. Ce bulletin a été constitué par la réédition du roman de jeunesse de FREINET "TONY L'ASSISTE " paru dans "Les Lectures de la Jeune

N° 28 - Juin 1978

1 - Echos des amis de Ferinet	1
2 - L'inauguration de la rue Freinet à NANTES	4
Allocution de Maurice PIGEON	
3 - Le compte rendu financier - La page de la Trésorière -	5.6.
4 - Amis de Freinet - La page du Congrès	7
5 - La lettre de Raoul Tessier	8
6 - Des amis disparaissent R.FAURE	9
7 - Liste des présents à l'A.G. d'avril 1978	12
8 - A propos de PEP - Circulaire de Freinet (Fev.Mars 1945)	13
9 - Raoul FAURE évoque ses débuts de militant	16
10 - Le front de l'enfance	20
11 - Deux poèmes de Lucio DUC	24
12 - Le courrier des amis de Freinet	26

n° 29 de JANVIER 1979

Aux Délégués Départementaux	Emile Thomas	page 1
Le mouvement libanais	Emile Thomas	2
Souvenir d'une camarade suédoise	Asta Håkanson	3
Le mouvement portugais	Denise Polsson	5
Nouvelles de Pologne	Halina Semenovicz	6
Freinet et la Bibliothèque Nationale	R. Dufour	7
Le coin du documentaliste	R. Dufour	9

Nos documents

L'Inauguration à Nantes de la rue C. Freinet	10
Les panneaux à l'exposition. Amis de Freinet au Congrès de Nantes (Pâques 1978)	11
	20
L'Ecole Prolétarienne et la Crise (extraits de l'Imprimerie à l'Ecole)	21

NO 30 Octobre Novembre 1979

Pour un nouveau Départ	2
L'Assemblée Générale des Amis de Freinet au Congrès de CAEN	3

+++++

oooooooooooooooooooooooooooo

N° 31 Décembre 1979 - Janvier 1980

.....

- En hommage à Michel Edouard Bertrand (MEB)	p. 2
- M.E. Bertrand (Raoul Faure)	3
- Pour un travail coopératif (Emile Thomas)	5
- Mouvement de l'Ecole Moderne en Tunisie (Ameur Ismail)	6
- Echo de la Pologne (Emile Thomas)	11
- Janusz Korczak	12
- Jean Le Gal, Docteur ès Sciences de l'Education	13
- Mon ami Fernand Lagler Bruno (Raoul Faure)	14
- "De aktualiteit Van Freinet" (Willy Jansen Schoonhoven)	18

La page de la trésorière

(M. Louise Crochet)

Vers un certain optimisme

(Emile Thomas)

"Amis de Freinet" 12

(Pierre Vernet)

"Amis de Freinet" 79

(Jacques Guidez)

Appel en faveur de la CEL

(Honoré Alziary)

Au hasard des retrouvailles

(Raoul Faure)

"On a sauvé l'école du village"

"Maurice Beaugrand"

(Emile Thomas)

"Perspectives de l'Education Populaire"

"Les équipes pédagogiques"

"Les dessins de Patrick"

Les Grolier, prédécesseurs de Freinet

(F. Fournier)

Le mouvement Freinet en Espagne

(Ferran Lurriaga)

Guerre d'Espagne et ... exil

(Josep Alcobé)

A propos de l'article d'Ameur Ismail

(Yvonne Humm)

Note du service Documentation des
Amis de Freinet

(Raymond Dufour)

+++++

(Verso de la couverture : la page de la Trésorière)

- Contribution des Amis de Freinet
à la Vie du Mouvement

(Emile Thomas)

- Raoul Tessier, un des premiers Compagnons
de Freinet, Membre du Comité d'Honneur des
Amis de Freinet

(Paul Poisson)

- Echos de la RIDEF 80 à Madrid

(Emile Thomas)

- Freinet en Belgique

(Emile Thomas)

- Freinet à Bruxelles

(Lucienne Balesse)

- L'Ecole Freinet à Vence

(L'Educateur Prolétarien 1935)

- Pour une réforme de structure de
l'enseignement

- Nouvelles méthodes d'éducation -
l'Ecole Freinet

(G. Claude)

- Histoire de l'imprimerie à l'école

(Célestin Freinet)

- Elèves de l'Ecole Freinet

(Journal scolaire de Vence)

- Lutter sur deux fronts à la fois

(citations)

- Lettre de Freinet à Lallemand

- La vie Sociale (lettre de Henri BARBUSSE)
- La méthode globale (Célestin Freinet)
- Education ! (l'imprimerie à l'école) (Célestin Freinet)
- Nous avons besoin de coopérateurs (Célestin Freinet)
- Six fiches de l'ancien fichier coopératif
- Freinet et la politique (un point de vue allemande)
traduit, condensé, et monté par R.UEBERSCHLAG)
- B.T. - B.T.2.

N° 34 de Juin 1981

- Notre ami est notre maître : Célestin Freinet (Cécil Cauquil)
- Quelques précisions (Emile THOMAS)
- Vers une éducation populaire (Emile THOMAS)
- Résolutions adoptées à la RIDEF 1980
en Espagne (Traduction de Joseph ALCOBE)
- Retrouvailles - suite - (Raoul FAURE)
- Le colis de port boulet

Vient de paraître :

- Roger UEBERSCHLAG présente le livre de Lucienne Balesse
"Freinet en Belgique 1033-1963"
- René DANIEL présente le livre de Madeleine PORQUET
"Un certain goût du bonheur"
- Appel de Michel Launay pour son livre :
"Freinet ou l'Educateur des l'univers concentrationnaire"
- Pierre BORDES

N° 35 de décembre 1981

- La page de la trésorière (M.L. CROCHET)
- Le souvenir de Marcel GOUZIL à l'Honneur (Maurice PINEA)
- De l'Education coopérative aux coopératives
d'Education (Emile THOMAS)
- Freinet et la Coopération (Pierre Yvin)
- Extrait de "L'Imprimerie à l'Ecole" :
LA COOPERATION A L'ECOLE (C. FREINET)

- La classe coopérative en Pédagogie Freinet (Jean Le Gall)
- La démarche autogestionnaire en Education (R. Bobichon)
- Echos du Brésil (E. Thomas)
- Extraits d'archives: Presse scolaire Freinet
 - Conseils pratiques pour l'imprimerie (Le Trévis)
 - Plus de leçons (C. Freinet)
 - Plus de manuels scolaires (")
 - Affaire Freinet (C.F)
 - Lettre de J. Camescasse à C. Freinet
 - (L'obscurantisme et ses moyens) avec référence à Paul Robin poussé au suicide par les "obscurantistes"
 - Mes impressions de pédagogue en Russie Soviétique (C. Freinet)
- Et si Freinet s'était trompé avec sa pédagogie du travail (R. Faure)
- Retrouvailles (suite) (")
- A nos "AMIS" espérantistes (E. Thomas)
- Préface à "L'ITINÉRAIRE DE FREINET" traduit et publié par Hann CERG en RFA (G. Meyer)

+++++

N° 36 de JUIN 1982

.....

- La page de la Trésorière Marie-Louise Crochet
- De la coopération ...: Vers l'autogestion Emile Thomas
- Dossier : "Vers l'autogestion à l'école" (Avec divers articles de :
 - Jean Le Gall
 - Pierre Yvin
 - du G.F.R. de Caen
 - Roger Ueberschlag
 - William Lee
 - Robert Collin
 - Emile et Mimi Thomas
 - Manuel Nunes Da Silva
 - Emile Thomas
- Pédagologie au Danemark
- C. Freinet : Le Dewey français (Présentation de William Lee)
- Echos du Brésil (suite) (L'expérience de Lages : Août 1981)
- Hommage à Janusz Korczak ((Référence à la BT2 : "Janusz Korczak et les droits des enfants" Halina Séménowicz et Annie Prévost
- Archives de "l'imprimerie à l'école" communiquées par
 - Le fichier de calcul Raymond Dufour
 - Le texte libre C. Freinet
 - La connaissance de l'enfant " " "
 - sur la base des principes de " " "
 - l'Essai de Psychologie Sensible

- Cinquantenaire
- C. Freinet, un grand pédagogue
- Quelques réflexions au sujet de deux expositions au CRDP de Grenoble
- Oubliée, méconnue, l'école à classe unique
- Des Amis nous ont quittés :
François Malet (66)

Henri Guillard

" " "

Raoul Faure

Fournier

Lucienne Bonhoure
(et le groupe catalan
de l'Ecole Moderne)

Pierre Legot

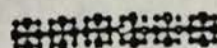
P. et J. Le Bohec

J.L. Hul

Pierre Glligny (61)

Jo Le Mener (22)

- L'école dont rêvait C. Freinet



N° 37 de DECEMBRE 1982

.....

1ère partie :

- Un grand pédagogue : Célestin FREINET { Louis Corman et Maurice Pigeon
- Additif { Maurice Pigeon
- FREINET { F. Fournier
- Resserrons les maillons de notre chaîne d'amitié { Yvonne Pendas et Raoul Faure
- Chers camarades, anciens et anciennes de la C.E.L. et de l'I.C.E.M. { Raymond Dufour

2ème partie :

R. I. D. E. F. de TURIN (26 juillet - 5 août 1982)

L'un des thèmes de travail : EDUCATION A LA PAIX

- Contributions avant la R. I. D. E. F. de
 - L'Italie
 - L'Espagne
 - L'Allemagne
 - L'I. C. E. M.
- Travaux de l'Atelier : "EDUCATION A LA PAIX"
Y ont participé une quarantaine de camarades de onze pays :

- Allemagne	- Suède	- Algérie
- Tunisie	- Italie	- Brésil
- Espagne	- Hollande	- Vénézuëla
- France	- Suisse	
- Prolongements de la R. I. D. E. F. ...
Divers documents recueillis par Renée Raoux
Henriette Moneyron
Emile Thomas

2^e PARTIE :

Dossier "LA PAIX"

A partir : - d'écrits ou d'interventions de C. et E. FREINET

- De prises de position du Mouvement Freinet

- De poèmes d'enfants ou d'adolescents

(Documents jusqu'à 1939) rassemblés par Emile THOMAS

(La suite de ce dossier paraîtra dans le prochain bulletin)

à la page de la trésorière

Marie-Louise CROCHET

n° 38 de JUIN 1983

"Les Amis de FREINET" émus par ... :	Page 1
Elise FREINET ... (article de Raymond DUFOUR) :	Page 3
L'Art Enfantin (intervention d'Elise au Congrès d'Aix-en-Provence - 1955 -) :	Page 6
L'Art Enfantin (Editorial du numéro 1 d'Art Enfantin - 1959 -) :	Page 8
L'Enfant Artiste (article d'Elise) Art Enfantin n° 19 :	Page 9
Avant-propos de "L'Enfant Artiste" (C. et E. FREINET) :	Page 11
Hommage de Maurice PIGEON :	Page 13
Elise ou l'indomptable courage (article de Madeleine PORQUET) :	Page 16
Parmi les plus grandes joies de ma vie (article de Jeannette Le Bohec) :	Page 19
Nous n'étions que des médiocres (article de Paul Le Bohec) :	Page 22
Hommage à Elise FREINET (article de journaux de NANTES) :	Page 25
Intervention d'Elise FREINET au Congrès I.C.E.M. de NANTES en 1957 :	Page 26
La santé de l'enfant par Elise FREINET :	Page 29
Quand une idée révolution (article de René DANIEL) :	Page 35
Article de G.MEYER :	Page 39
Article de William B.Lee (Introduit par Daniel JACQUOT) :	Page 42
Mort du journal de classe (article de Claude GUIHAUME) :	Page 64

- Echos du cinquantenaire de la B.T. :	
- De Cherbourg :	Page 66
- De Nantes :	Page 67
- Article de Pierre YVIN :	Page 68
- Merci à nos amis (article de Marie Louise CROCHET) :	Page 72
- La page de la Trésorière :	Page 73

N° 39 DE DECEMBRE 1983

....

1ère PARTIE :

- Les "AMIS DE FREINET" au Congrès de NANTERRE (article de Emile et Mimi THOMAS)	Page 2
- Appel aux "ANCIENS" (Article d'Emile THOMAS).....	Page 5
- Projet d'un Institut International Coonératif de Recherche des Mouvements de l'Ecole Moderne (Article de Patrick STUBBE)	Page 7
- La Préhistoire de l'Audio-Visuel dans le Mouvement de l'Ecole Moderne (Article de Raymond DUFOUR)	Page 9
- Jean THEVENOT (Article du Bureau des "Amis de Freinet").....	Page 15
- Quelques documents : Le Cinéma - la Radio (L'IMPRIMERIE A L'ECOLE)	Page 16
- Excursion pédagogique en Yougoslavie (Article de Raoul FAURE)	Page 20
- "Mort du Journal de classe" (Article de Claude GUIHAUME).....	Page 36

2ème PARTIE :

- DOSSIER "LA PAIX" (Suite du bulletin 37).....	Page 38
à partir - d'écrits de C. et E. FREINET (depuis fin 39)	
- de prises de position du Mouvement FREINET	
- de poèmes d'adolescents...	
(Documents rassemblés par Emile et Mimi THOMAS)	
- La page de la Trésorière	Page 72

Herminio ALMENDROS

De Cuba vient de nous arriver la triste nouvelle de la mort de notre grand ami Herminio Almendros. C'est un deuil qui, en même temps qu'il nous attriste, ravive le nôtre, vieux déjà de quelque huit ans : Almendros et Freinet se ressemblaient comme deux frères, irrémédiablement unis dans la vocation fervente d'éducateurs du peuple en marche vers l'idéal socialiste. Ils étaient l'un et l'autre de la lignée des conducteurs d'hommes ; exceptionnels par ce don de soi qui réveille les énergies, par cette façon simple et grande d'organiser sans cesse de nouvelles perspectives qui semblaient toujours être à la portée de la main et, par cela même, suscitaient l'enthousiasme et l'action héroïque.

Le destin d'Almendros fut de vivre, tout au long de son existence d'homme, dans le bouillonnement des révolutions populaires, à l'instant où tout un peuple porte au maximum la mystique de la liberté : hier les luttes de la République espagnole, aujourd'hui les difficiles victoires de Cuba, demain — du moins Almendros l'espérait — le réveil de l'Espagne rejetant fièrement l'étreinte de la tyrannie franquiste. Itinéraire plein de grandeur qui suppose d'incessantes luttes et un courage entrant souvent de plain-pied dans l'héroïsme.

C'est après sa rencontre avec Freinet, à l'occasion d'une conférence que celui-ci fit à Barcelone en 1935, qu'Almendros, inspecteur de l'enseignement, va prendre en charge la mise en marche de la pédagogie Freinet en Espagne. En homme d'idéal et d'action, Almendros acceptait de courir des risques, de s'imposer des efforts sans répit, pour mettre à la portée des instituteurs de la base les techniques libératrices dont il pressentait les potentialités rayonnantes. Son action militante sut grouper les pionniers les plus audacieux. Tout de suite fut créée la Coopérative de la Technique Freinet, qui groupait ceux que l'on appelait les "Frénétistes", tels que Omella et Benarges, fusillés peu après par les franquistes.

Bientôt la guerre éclata avec tous les bouleversements tragiques imposés à la vie des hommes, dans une mobilisation permanente de la lutte pour la liberté : un mot prestigieux qui prend soudain l'ampleur et la passion d'un ralliement souverain.

C'est dans ce tourbillon de forces populaires conjuguées, d'action héroïque et imaginative, que fut réalisée, en 1937, sous la direction d'Herminio Almendros devenu Inspecteur Général de Catalogne, l'Ecole Nouvelle unifiée de Catalogne. Ainsi, en pleine bataille, les éducateurs les plus lucides donnaient le meilleur d'eux-mêmes aux généreuses œuvres de vie.

C'est dans ce même temps qu'Almendros créa l'Ecole Freinet de Barcelone, où étaient éduqués des orphelins de la guerre libératrice. "Quand nous aurons triomphé — écrivait Herminio — que de belles choses nous réaliserons !".

Les événements trompèrent les espoirs. Ce fut hélas la défaite, la retraite forcée au-delà des frontières. Attardé dans des combats d'arrière garde, pris dans le désarroi des foules fuyant au hasard, Almendros passa tardivement la frontière. Avec des ruses de franc-tireur, il sut éviter les contrôles de police pour gagner notre Ecole Freinet de Vence, refuge permanent d'enfants espagnols. Ce fut, pour nous tous, joie et honneur de l'accueillir ; jours émouvants de l'amitié, chaude présence des enfants d'Espagne se pressant vers lui comme vers un père, lui posant tant et tant de questions sur la guerre d'hier et l'incertitude de demain. Jours de fécondes activités pédagogiques mais aussi jours sombres pour le proscrit à qui était refusé tout droit de résidence.

Enfin, après maintes démarches, Almendros s'embarqua un jour pour Cuba. C'est dans cette île nourrie des pensées libertaires de tant d'espagnols déportés au cours des siècles qu'il devait vivre à nouveau les temps tragiques de la Révolution conduite et contrôlée par Fidel Castro. Almendros s'engagea dans la grande aventure avec un élan qui n'avait pas fléchi, car il luttait, comme hier en Catalogne, pour les puissances de vie qui sont puissances de construction. Sa femme, Maria, le rejoignit avec ses trois enfants et la famille, une fois de plus, s'organisa dans la vie militante.

Universitaire, éducateur de premier ordre, Almendros devait bientôt entrer dans l'équipe de l'Education Nationale où ses vues et ses conseils étaient d'un grand poids. C'est ainsi qu'il fit partie de ce tour du monde d'enquêteurs cubains à la recherche des formes les plus évoluées de l'éducation dans les divers pays. Tout naturellement il atterrit à Vence et à Cannes, sièges de la pédagogie Freinet qu'Almendros connaissait si bien.

Et ce fut, en conclusion, la mise en route dans les diverses écoles cubaines des techniques Freinet dans toutes leurs perspectives pédagogiques et sociales. La réalisation du journal scolaire, donnant la parole à l'enfant du peuple, fut saluée par Castro lui-même comme un élément souple et complexe des rapports nouveaux dans la société nouvelle.

Almendros s'employa avec passion à faire revivre à Cuba l'œuvre commencée en Catalogne. Il traduisit et fit éditer les livres de Freinet et notamment, par priorité, l'Ecole Moderne Française et le Journal Scolaire, guide pratique d'une pédagogie de masse orientée par le travail et la pensée marxiste.

Dans ces temps, l'influence d'Almendros sur l'éducation dans les pays d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud ne cessa de grandir et alla aussi s'affirmant la liaison avec ces foyers de pédagogie militante assurés par les disciples de Freinet, Tapia et Redondo.

Hélas, l'existence d'une petite nation mettant en place une société nouvelle de justice et de fraternité, se débattant sans cesse dans des difficultés économiques face au tout-puissant capitalisme américain, devait fatalement accepter des compromis : ceux qu'exigeait l'aide extérieure. C'est dans ces compromis que sombra la pédagogie Freinet et que furent mises en place des méthodes scolastiques et dogmatiques visant, en apparence, un apprentissage accéléré des connaissances et de la pensée révolutionnaire.

Almendros, douloureusement touché par la détérioration de son œuvre, n'en continua pas moins à travailler en toute loyauté et tout courage pour la noble cause d'une société fraternelle en laquelle il croyait. La vie héroïque était de son domaine et il était prêt à la poursuivre dans une Espagne nouvelle à laquelle il aurait consacré, à la fin de sa vie, ses pouvoirs d'insondable espérance.

Tel fut le militant, tel fut l'homme. Telle sera la flamme qui s'éveillera dans le cœur de ceux qui prendront le même chemin.

Elise Freinet

26

HERMINIO ALMENDROS

UN EDUCATEUR POUR LE PEUPLE

(Joseph Alcobe)

... Ce fut un pionnier de l'ECOLE MODERNE en Espagne d'une éducation située dans la vie et face à la vie . Dans sa recherche de voies, il a rencontré les techniques FREINET . Son livre s'intitule " LA PRESSE A L'ECOLE " et fut édité par la "Revista de Pedagogia " , la revue de Pédagogie .

Herminio ALMENDROS était Inspecteur de l'Enseignement Primaire et comme tel, un fonctionnaire . Mais il était aussi, et fondamentalement, un pédagogue, un maître qui sentait et vivait les angoisses , les espoirs, les désespoirs et les désirs des instituteurs qu'il aidait dans leur volonté d'améliorer l'éducation . Il n'imposait pas sa hiérarchie , il n'exerçait pas une bureaucratie . C'était un guide , un conseiller, une aide, une orientation qu'il était toujours disposé à offrir, pleinement et simplement, à ceux qui, jour après jour, devaient accomplir la mission difficile d'enseigner .

Pour nous qui l'avons connu , c'est une figure inoubliable et exemplaire, sans égale, un témoignage précieux de ce que peut faire un homme dans une charge de responsabilité assumée dignement , avec honnêteté et avec un sentiment humain transcendant .

- SON INITIATION A LA PEDAGOGIE :

Il est né à ALMANSA , dans la province d'ALBACETE . Une fois terminé l'enseignement primaire dans sa ville natale, il passe L'ECOLE NORMALE dans le Chef-Lieu de Province . Il part ensuite à MADRID pour entrer à l'Ecole Supérieure d'Enseignement qu'il suit brillamment .

Pendant ce temps, il connaît "L'INSTITUTION LIBRE D'ENSEIGNEMENT" à laquelle il emprunte des idées et des exposés qui l'influencent beaucoup . Il se présente à un concours pour la charge d'Inspecteur de l'Enseignement Primaire, et en 1923, il occupe une place à LERINDA où il réalise un travail très fécond au sein de l'Education Nationale . Sa qualification le porte à étudier et à mettre en pratique les expériences pédagogiques qui se sont réalisées, petit à petit, dans différents pays .

Herminio ALMENDROS parle de l'ECOLE en ESPAGNE EN 1930

" En 1930, les Ecoles Publiques et Privées en ESPAGNE travaillaient comme 50 ans auparavant . Et comme 50 ans auparavant, on aspirait simplement à apprendre à lire à partir de tableaux et de syllabaires à écrire avec des échantillons et des cahiers réglés ayant comme but les dictées, des résumés de notions scolaires, à pratiquer d'une façon incertaine les mécanismes d'opérations arithmétiques de base et à apprendre par coeur de petites notions de géographie et d'histoire nationale, ainsi que les prières du catéchisme de la doctrine Chrétienne . En général, c'était le ton du travail pédagogique dans la plupart des minuscules écoles uniques des petits villages .

Il est vrai, que même dans les villages, ici et là, et dans certaines écoles des villes, il y avait des instituteurs plus doués qui dépassaient ce pauvre enseignement routinier et qui parvenaient à un travail soigneux et vaste, en leçons de choses, tentative de l'enseignement des sciences naturelles par l'observation et l'expérimentation ... L'habituelle trame de leçons et d'exercices si connus et si caractéristiques de l'enseignement primaire traditionnel ... Tout cela avec des résultats estimables pour l'opinion publique et pour les inspecteurs scolaires dans leur majorité . S'il n'y en avait pas beaucoup, il y avait quand même quelques maîtres méritants qui par leur savoir et leur compréhension, se débrouillaient de façon plus ou moins originale pour parvenir à améliorer de plus en plus le travail scolaire et ses résultats avec cette circonstance favorable de n'avoir pas à préparer les élèves au Certificat d'Etudes Primaires car; en ESPAGNE, il n'y avait pas ce but et ce contrôle .

.../...



Evidemment, il y avait des écoles dignes d'éloges et bien des maîtres qui, sans le savoir, reflétaient l'esprit du progrès pédagogique semé par " la Institucion libre de Ensenanza "(Institution libre d'Enseignement) , institution laïque qui, à partir de MADRID, avait prôné et offert une des plus belles expériences pédagogiques d'Education nouvelle entre le dernier quart du XIX^e Siècle et le 1^{er} quart du XX^e Siècle .

L'oeuvre de l'Institution fut exemplaire mais restreinte et peu connue ; malgré cela, ses principes imprégnèrent légèrement la formation des maîtres espagnols les mieux disposés . "LA REVISTA DE PEDAGOGIA" (revue de Pédagogie) , apportait à ces maîtres, l'inquiétude, la curiosité et l'intérêt pour les expériences et les progrès des autres pays . Cela faisait un certain nombre de maîtres éparpillés dans l'Espagne entière , inquiets , et avec le désir de faire un travail scolaire de façon différente de la traditionnelle et routinière pédagogie, disposés et animés pour faire cette transformation mais sans savoir comment la réaliser . Les idées, les principes, les normes, que préconisaient les écoles progressistes pêchaient par leur caractère vague et idéaliste face à la réalité des écoles espagnoles, lestées en général, d'une tradition routinière appuyée sur la leçon comme technique de base et, sur l'ardoise, le cahier et le livre de textes comme instruments de travail . Les meilleurs maîtres persévéraient quand même dans le perfectionnement des leçons de pratique et des façons de faire usuelles à l'intérieur du cadre technique traditionnel .

C'est dans ce contexte scolaire que je fus nommé Inspecteur Primaire du département Catalan de Lérida, presque constitué de vieilles communes rurales . J'étais jeune . Tout de suite, je me mis à explorer le milieu dans lequel je devais agir . Je parcouru les contrées du grand secteur qui m'était imparti jusqu'aux lieux les plus rudes et les plus reculés . Je visitai les petites écoles rurales du plateau et de la montagne, petites écoles mixtes pour la plupart avec un seul maître, éloignées et oubliées . Je m'arrêtai à chacune d'elles, en observai le travail et organisai des réunions, par ci par là, de petits groupes de maîtres .

- Que pouvais-je faire pour ces petites écoles déshéritées que l'Etat n'aidait pas et que l'autocratie municipale méprisait ?

- Que pouvais-je faire pour aider ces humbles maîtres dont la plupart, découragés et enfoncés dans la solitude, étaient déjà contaminés par un conformisme sceptique ?

Quelques-uns étaient jeunes , et l'on trouvait encore en eux, de la curiosité, et le désir de faire bien, dans des locaux modestes et avec un matériel rudimentaire, vétuste et pratiquement inexistant .

En plus de les protéger officiellement devant les municipalités, l'action politique mise à part, il fallait les aider à améliorer leur travail pédagogique et à relever leur esprit professionnel . Je savais que c'était là mon rôle d'Inspecteur, un rôle essentiellement d'aide technique .

J'avais déjà une certaine expérience acquise dans les Ecoles de l'Institution Libre de l'Enseignement . Je me sentais capable de montrer pratiquement aux maîtres, et, c'est de cette façon que j'agissais en visitant les écoles ; comment on pouvait apprendre à lire sans syllabaires ; quelle était la meilleure procédure pour vaincre les difficultés de l'orthographe , comment le calcul pouvait s'intégrer à la vie, et de quelle façon on pouvait le sortir de la routine des longues opérations vides de sens ; comment observer et étudier des choses simples et des faits naturels qui se produisent dans le milieu rural et dans le petit jardin scolaire quand il existait ... Oui tout cela servait à quelque chose , suggérait un travail plus naturel et plus intéressant que le conventionnel habituel, mais vous voyez que c'était bien peu ; il était impossible de faire plus dans cette grande masse d'écoles aux conditions déplorables . C'est ainsi que je le voyais . Je prenais conscience du peu d'efficacité de mon aide, et, c'est de cette façon que croissait une préoccupation et mon but de trouver des moyens pratiques et utiles pour vivifier à tout prix cette pauvre réalité pédagogique par de nouveaux et efficaces stimulants .

MAIS COMMENT FAIRE ?

Les connaissances et les enseignements que j'avais acquis pendant mes années d'études à MADRID, dans le centre de formation d'Inspecteurs scolaires et de professeurs d'Ecoles Normales , ne me servaient pratiquement à rien car trop de théories sans relations avec la pratique, un bagage culturel trop idéaliste pour agir en face d'une réalité si crue comme celle devant laquelle je me trouvais .

Je n'ignorais pas la force déterminante que représentaient les diverses
galités sociales dans cette réalité . Il était évident qu'il fallait agir sur elles
et les changer par tous les moyens ; mais je ne pouvais admettre qu'il me faille aban-
ner toute rénovation bienfaisante de l'Ecole dans l'attente d'un contexte social meil-
r . En même temps que l'action politique, il fallait préparer, autant que possible,
conditions d'un travail scolaire digne de nos espérances . Il aurait été lamentable-
t qu'à l'aube d'une révolution qui allait balayer la monarchie , et qui aspirait à
uler ses fondations, nous nous trouvions avec des écoles qui continueraient à former,
s l'enfance, le nouveau citoyen avec des normes, des manières et un style anachroniques
réactionnaires . Pour moi, il est évident qu'il fallait soigner l'école publique et la
parer autant que possible pour qu'elle s'engagea à très petits pas, dans une voie de
grès vers des horizons nouveaux ."

IL IMPULSE LE MOUVEMENT FREINET EN ALLEMAGNE :

En 1928, le professeur de l'Ecole Normale de LERIDA, Jesus SANZ revient de
sse . Il était resté pendant une année à l'Institut J.J. Rousseau de Genève où colla-
aient de grands pédagogues et psychologues qui structuraient ce que devait être la pé-
ogie du futur .

Là, il a connu des essais qu'un groupe de maîtres d'écoles de campagne réa-
aient autour de FREINET et le livre de ce dernier : "plus de manuels scolaires" .Ce livre
rait une vision réaliste du travail scolaire dans les écoles publiques, ainsi qu'une
tique claire et vigoureuse des procédés pédagogiques usuels .

Il dénonçait la routine scolastique en posant le problème
e tout travail scolaire devait se fondre avec le milieu social . Mais il ne se limitait
s à l'analyse d'une situation déterminée, il apportait des solutions vérifiées déjà par
pratique . En langage direct, expressif et intelligible, on montrait aux maîtres un
emin par lequel, ils pouvaient résoudre leurs angoisses d'éducateurs . "Il y avait une
tentative, un essai énergique, original et intelligent, pour créer de nouveaux instruments
de nouvelles techniques d'enseignement ." Cela répondait aux nécessités de l'école pub-
que en se basant sur la tâche authentique de ceux qui "PRATIQUAIENT" l'Education .

ALMENDROS sollicite immédiatement plus d'informations de FREINET lui-même
étudie les possibilités d'appliquer de nouvelles techniques . Pendant ce temps, quelques
stituteurs commençaient à être partie prenante de la "trouvaille" pédagogique, et, en-
usiasmés, ils désiraient coopérer à l'expérience .

Très vite, le petit noyau initial d'instituteurs s'est agrandi étant donné
s nouvelles tendances de l'Ecole Active divulguée par la "REVISTA DE PEDAGOGIA" et la
plication de ses séries pédagogiques et méthodologiques qui avaient eu une incidence sur
large secteur de l'enseignement .

L'expérience commençait et, bien que modestement, elle donnait des fruits
ometteurs . Très vite, est apparu le projet de constituer une petite coopérative qui
ttrait à la portée des bourses des instituteurs nationaux, le matériel nécessaire :
petites imprimeries très simples, des caractères, des rouleaux, de l'encre, du papier...
aussi des fiches de travail scolaire qui avaient la particularité de se présenter dans
langage simple et compréhensible et de suggérer des travaux, des initiatives qui moti-
ient fortement les scolaires .

La nouvelle modalité du travail scolaire et le matériel qui canaliserait
avidité des connaissances scolaires vers la recherche libre et les réalisations ancrées
ns la vie allaient permettre aux maîtres de voir que leur travail perdrait le caractère
oplastique et routinier, en le transformant en créatif et désaliénant .

.../...

LA REPUBLIQUE FAVORISE SES PROJETS NOVATEURS :

Avec l'instauration de la Seconde République transférée à BARCELONE sous le patronage de Manuel B. COSSIO, de Jaime SERRA HUNTER et de Joaquim XIRAU PALAU, étant déjà Inspecteur Général de l'Enseignement Primaire - ALMENDROS pousse, de façon notable, les études de Pédagogie à l'Université de BARCELONE auxquelles il participe comme professeur et contribue à l'extension de l'Ecole Nouvelle .

En 1934, FREINET est invité à BARCELONE à donner une conférence à la "ESCOLA D'ESTIU" et c'est l'occasion pour tous les deux de se connaître personnellement .

La présence de FREINET en CATALOGNE donne une nouvelle impulsion à cette "COOPERATIVE D'INSTITUTEURS" et à l'extension de leurs techniques d'enseignement . Un des groupes scolaires de BARCELONE adopte amplement l'utilisation de l'imprimerie scolaire comme moyen de motivation au travail dans l'école et son lien avec la vie .

H. ALMENDROS participe au projet de "L'ECOLE NOUVELLE UNIFIEE", en 1937, élaboration catalane d'un plan éducatif qui rassemblait le fruit des expériences de tout le premier tiers du siècle en Catalogne , ainsi que les apports internationaux plus modernes en structurant les études de l'Ecole Maternelle jusqu'à l'Université .

Pendant 8 ans, il s'est consacré entièrement à consolider le travail gigantesque qu'avaient entrepris le gouvernement " LA GENERALITE" de Catalogne et les Institutions mises en marche par le changement survenu dans tous les aspects de la culture .

DANS L'ECOLE DE FREINET :

Une fois la guerre terminée, guerre qui a teint le sol espagnol de sang, ALMENDROS passe la frontière et se réfugie en FRANCE . Il parvient jusqu'à l'Ecole de Vence, l'Ecole de C. FREINET . Là, il retrouve des enfants espagnols qui avaient été à l'abri de la guerre . " *L'accueillir fut pour nous une grande joie et un honneur - dit*

ELISE FREINET - Des jours émouvants d'amitié avec la chaude présence des enfants espagnols qui l'entouraient comme s'il était leur père, lui posant des questions sur la guerre d'hier et sur l'incertitude de demain . Des jours de fécondité activité pédagogique mais aussi des jours sombres pour le proscrit à qui l'on refusait tout droit de résider en FRANCE ."

Il dit aussi l'immense tragédie de ceux qui ont vu leur famille restée en ESPAGNE et démembrée . L'Odyssée dont sont protagonistes, ses enfants et son épouse, elle aussi inspectrice, jusqu'au moment où ils se retrouvent fait partie du douloureux chapitre qui s'ouvre après la guerre civile .

CUBA - SA SECONDE PATRIE -

ALMENDROS, avant de passer un an dans ces circonstances arrive à CUBA . Il revalide ses titres et retourne dans les salles de classe . Il se consacre à l'enseignement privé et occupe diverses charges d'instruction publique à CUBA, CUBA de la corruption . Toujours fidèle à ses principes, plusieurs fois il doit cesser ses activités car il est indésirable dans les milieux officiels de l'enseignement médiatisés et rongés par les vices de la politique . Parfois aussi, c'est lui qui donne sa démission pour incompatibilité avec les méthodes traditionnelles .

A l'Université de ORIENTE où il occupait une Chaire de Pédagogie, il est connu par les étudiants qui participent au désir de rénovation du MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE CUBAIN avec lequel il se sent pleinement identifié .

En 1959, le triomphe du peuple Cubain autour de Fidel CASTRO ouvre la porte à toute entreprise créatrice . Sa vocation d'éducateur se fixe maintenant sur un terrain propice pour déployer son activité fébrile . Il est nommé Directeur Général de l'Education Rurale . Il voyage dans les pays socialistes en recueillant des modalités et des expériences .

Comme Directeur de la "EDITORIA JUVENIL", il développe un programme de publications qui constitue le premier apport sérieux pour mettre dans les mains des jeunes cubains quelques-unes des meilleures oeuvres de la Littérature Universelle destinée à la jeunesse, tant du point de vue instructif, informatif que créatif .

Le Ministère de l'Education lui confie la responsabilité de rédiger les nouveaux textes de langue Espagnole .

Passionné par la personnalité de José MARTI, qu'il situait parmi écrivains de langue espagnole les plus illustres, il écrit "notre marti". Unissant l'effort, l'amour et la sensibilité, ALMENDROS parvient, dans ses 250 es. de cette synthèse biographique, à faire que le nouveau lecteur pénètre avec plaisir admiratif dans la vie passionné de José MARTI .

Ecrivain d'expression facile et directe, avec la pleine connaissance secrets du langage qui s'assoit sur une ample culture, ALMENDROS, en même temps il accomplissait beaucoup plus que ce que le strict devoir lui demandait en relation avec ses responsabilités et ses charges officielles, n'a jamais cessé d'écrire .

Son oeuvre littéraire avec un fond inaltérablement didactique et dédié presque totalement à l'adolescence et à la jeunesse, comporte un bon nombre de volumes .

Il continue aussi à collaborer à diverses publications périodiques et des travaux dans lesquels il rassemble le plus intéressant de son expérience d'educateur .

Une liste sommaire de ses charges et responsabilités à CUBA, ainsi que diverses publications montrent bien son extraordinaire travail ☺ .

Biographie :

La mort le surprend le 12 Octobre 1974 quand il était en train de travailler au 8^e volume de "ESPANOL", livre de langage pour les "Ecoles de Formation de Maîtres ."

HERMINIO ALMENDROS, éducateur, écrivain de talent, humaniste, ouvert toutes les idées, bon, sage et modeste, est un exemple qui pousse à travailler davantage, à vivre avec une plus grande intensité, avec l'espoir toujours placé dans le futur .

Traduction d'un article de Josep ALCOBE (article paru dans la revue : "ALMENDROS DE PEDAGOGIA" 24^e N° 3 de mars 1975)... après la mort d'Herminio ALMENDROS)

Voir cette liste en fin d'article .





Publicaciones de Herminio Almendros.

- «La Imprenta en la Escuela». Revista de Pedagogía. Madrid, 1932. 112 págs. Editorial Losada, 2.ª edición, en Buenos Aires, 1952.
- «Pueblos y Leyendas». Editada en España y reeditada en 1945 en Cuba. Teide tiene publicada la 112.ª edición.
- «Oros Viejos». 1932. Varias ediciones en España. Cuba, 1955.
- Revista RONDA, que funda y dirige en 1940, en Cuba.
- «Lengua Española». En colaboración con el Profesor Francisco Alvero. De iniciación a 6.º grado. 1945 a 1960. Múltiples ediciones.
- «Había una vez...». 1945, reeditada varias veces.
- «Salud y seguridad». 1947.
- «Educación para la salud». 1948.
- «Matemáticas, Geometría y Álgebra elemental». 1948.
- La escritura SCRIPT. 1949.
- La idea de la matemática universal en la obra de Descartes. Premiada en Francia en 1949.
- «30 escenas de animales». 1952.
- «La Inspección escolar». 1952.

Codirector de la Escuela Activa; Asesor Pedagógico del Instituto Cívico-Militar de Ceiba del Agua; Profesor de la Universidad de Oriente; Director General de Educación Rural; Asesor Técnico de Educación; Director Pedagógico de la Ciudad Escolar Camilo Cienfuegos; Delegado de la Editora Nacional; Director de la Editora Juvenil; Delegado en la Dirección de Enseñanza del Ministerio de Fuerzas Armadas Revolucionarias; Técnico y Asesor del Ministerio de Educación para la formación de Maestros; Asesor Permanente de Literatura Infantil.

- «Lecturas ejemplares». 1955. Varias ediciones.
- «A propósito de la Edad de Oro». 1956.
- «Carta a un maestro de una Escuela Rural». Publicada por el Ministerio de Educación en 1960.
- «Nuestro Martí». 1955. Continuas ediciones en Cuba y editada también en Méjico.
- «Fiesta». Ediciones Teide. Barcelona 1959.
- «Estudio sobre Literatura Infantil». Méjico 1971.
- «Del idioma y su enseñanza». 1922. Edición del MIFAR.
- Gramática. 1922. Editado por el MIFAR.
- «Español». Para las Escuelas de Formación de Maestros. A partir de 1923. 7 tomos publicados.

Paralelamente, todo su aporte a la obra de Freinet: ediciones de «La Técnica Freinet», en Vilafranca del Penedès, en los años 30, y en Cuba y Méjico, especialmente, «La Escuela Moderna Popular» y «El Diario Escolar».

También tradujo al castellano «El problema sexual en la Escuela», de René Allendy y Hella Lobstein, y «El Progreso en la Escuela», de Robert Dottin.

Y además, numerosas colaboraciones en revistas especializadas y prensa en general.

La Pédagogie Freinet

en Flandre

beweging

een uitgave van
Freinetstichting Vlaanderen



Il y a quelque temps, Henry m'a demandé de présenter le 'Freinet-stichting Vlaanderen (F.S.V.)' pour Education Populaire. Je voudrais montrer la position de notre groupe dans les alternatives éducatives en Flandre. Peut-être une connaissance plus globale de notre mouvement aidera-t-elle à mieux développer les contacts entre nos deux groupes Freinet de Belgique.

Le F.S.V. n'est pas le seul groupe en Flandre qui s'inspire de la pédagogie Freinet. Dès les années '75, il existait dans quelques villes chez nous des groupes d'enseignants politisés - cellules potentielles pour un mouvement Freinet. Avant, dans les années '30 et '50, il existait de rares militants qui travaillaient ensemble avec Education Populaire, qui étaient quelque part l'aile flamande du groupe francophone. Dans les années '50, ils cherchaient aussi, ou plutôt, des contacts avec les militants néerlandais avec qui on a édité pendant trois années une publication commune. Ce groupe est toujours resté assez petit et militant dans les écoles publiques de l'Etat ou communales. Il faut croire que la plupart de ces enseignants ont été très appréciés, parce que une grande partie (de ce petit groupe) sont devenus inspecteurs. Peut-être qu'on a développé quelque part une stratégie dans cette direction. Mais il me semble que les forces d'intégration qui menaient ces inspecteurs, ont démolé un tel projet avec la base des instituteurs. Les seuls résistants semblent deux écoles communales bruxelloises qui ont continué, développant leurs classes dans un sens 'Ecole Moderne', à Vorst et à Watermaal-Bosvoorde.

Mais retournons vers les années septante ! Faisant partie du réseau 'révolutionnaire' de cette période historique, beaucoup de militants de gauche travaillant dans les 'établissements de déformation capitaliste' comme on appelait alors les écoles, se cherchaient pour développer des alternatives et des stratégies. C'est alors qu'on a créé des "Onderwijswinkels" à Gent, Antwerpen, Leuven et Bruxelles. Ces "magasins d'éducation" étaient des centres où on vendait des publications politiques sur l'éducation. Neill, Freire, Illich, Rogers, des Freudo-Marxistes etc. étaient les favoris... Personne ne connaissait l'Ecole Moderne, Freinet, I.C.E.M., Education Populaire, etc. Mais, en même temps, ces lieux servaient de centres de contact, de discussion, d'aide mutuelle... On pourrait dire que la pédagogie Freinet était re-née sans connaître son père.

Et on n'avait pas du tout besoin de ce père. Les plus grands soucis étaient de 'dé-idéologiser', de 'libérer' l'enfant-adolescent. C'est alors qu'on est 'tombé' sur la pédagogie institutionnelle (P.I.). Cette pédagogie donnait beaucoup de réponses aux problèmes politico-structurels qu'on se posait dans ce temps-là ! Dans cette P.I. tout le monde trouvait quelque chose qui lui servait: les uns des analyses théoriques de Lobrot, Lapassade et autres, les autres la pratique des militants organisés autour de Fernand Oury. Les groupes de Gent et Antwerpen étaient les centres les plus actifs. C'est alors là qu'est né le "Aktiekomitee Krities Onderwijs (A.K.O.)" qui avait au début encore un sous-sigle: "W.E.R.P. (Werkgroepen revolutionaire pedagogiek)".

Par ce détour de la P.I., les techniques Freinet sont rentrées dans les pensées pédagogiques alternatives chez nous. Mais, en même temps, elles ont été bloquées par le fait qu'on ne les comprenait que par les filtres des écrivains de la P.I. Ça explique la très grande réserve que ces militants de A.K.O. ont pour Célestin Freinet qui est regardé comme très autoritaire

(il 'refusait' à F. Oury d'intégrer ses expériences dans la pédagogie de l'Ecole Moderne !). Mais de plus, on ignorait totalement l'existence des différents mouvements Freinet dans toute l'Europe.

Une autre conséquence des années septante était les 'écoles libres' qui cherchaient à suivre les traditions des "Lilleskoler" (écoles petites et autogérées au Danemark) et des "Free Schools" en Angleterre, type Summerhill. Une des très grandes expériences dans ce sens-là, l'école "Appeltuin" à Leuven, a enfin, après quelques années, mené vers un échec important des méthodes dites 'non-directives'. Les parents ont alors décidé de chercher des instituteurs-P.I. pour redonner un nouvel élan à leur projet. C'est alors que l'école "Appeltuin" s'est développée comme école Freinet. Les instituteurs, assez jeunes alors, venaient eux-aussi du mouvement A.K.O., mais ils n'étaient pas (ou plus) des militants très actifs de ce groupe. Ils étaient plutôt intéressés par les expériences hollandaises qui se développaient à Delft. Avec une des écoles communales de cette ville qui (avec d'autres) pratiquait intégralement la pédagogie Freinet, on avait des relations très développées. De ces contacts est née l'idée de relancer un mouvement Freinet en Flandre. Le projet pouvait facilement se cadrer dans les structures (plutôt théoriques que concrètes) que donnait l'école "Appeltuin". Il y existait une a.s.b.l. qui pouvait donner aux instituteurs de l'école des possibilités de travail. Cette a.s.b.l. a enfin servi comme base initiale du mouvement qui en a conservé le nom "Freinet Stichting Vlaanderen". En septembre 1981, nous nous sommes réunis à Gent pour une première assemblée générale. Beaucoup de militants de A.K.O. y participaient. Les deux groupes n'ont jamais été opposés. On formulait (et on le fait toujours) que A.K.O. avait pour responsabilité de conscientiser et 'préparer' des intéressés et le F.S.V. d'assurer la 'formation continue et autogérée'.

Depuis ce temps, les deux groupes sont toujours restés autonomes, bien que plusieurs militants participent aux deux et que, pour eux, la différence entre les deux est devenue assez confuse.

Le F.S.V. s'est développé comme groupe d' 'activistes-Freinet' avec une trentaine de militants de tous les niveaux scolaires et avec un périodique qui s'appelle "Beweging". Nom choisi pour accentuer l'aspect "groupe de base", se développant vers une adaptation 'Moderne' de l'éducation. On se rencontre seulement au niveau 'national flamand' tous les deux mois dans une des classes ou écoles de nos militants. On travaille sur des thèmes généraux et des thèmes spécifiques selon les groupes d'intérêts. Quelques membres étaient avant des abonnés d'Education Populaire. Il y a aussi beaucoup d'intéressés travaillant dans les différents centres d'alphabétisation récemment nés à Leuven, Antwerpen et Gent. Mais un grand groupe des membres actifs sont des instituteurs dont une partie prépondérante travaille dans les écoles 'alternatives' comme l'"Appeltuin", le "Wase Freinet-school" à Sint-Niklaas ou l'initiative alternative à Brasschaat. Ça pouvait mener notre groupe vers une étiquette 'alternative' qui n'est pas du tout celle que nous choisissons. C'est pour ça qu'il faut encore plus qu'avant se diriger vers les instituteurs des diverses écoles publiques (ou semi-publiques que sont nos écoles catholiques). Personnellement, je pense qu'il faut de plus en plus travailler vers une synthèse des deux groupes A.K.O. et F.S.V. afin de mieux réunir nos forces. Et enfin, je suis convaincu (internationaliste que je suis) de regarder l'autre côté des frontières. La frontière linguistique belge nous empêche beaucoup d'apprendre à partir des expériences 'belges' au sein du mouvement francophone (Jean Haccuria, revenez s.v.p. à De Panne !). Mais aussi les frontières d'Etat nous handicapent. Une liaison plus proche avec les groupes hollandais, qui pouvait mener vers une seule coopérative de production en langue néerlandaise, reste encore toujours utopiquement trop simple à réaliser. Et je n'ose pas rêver de contacts directs avec d'autres groupes comme celui de Köln, du Pas-de-Calais, ou autres...

Non, il faut que nos aspirations restent encore assez humbles. Notre première tâche reste, après deux ans de travail, de trouver des militants assez motivés pour aider à développer une 'traduction flamande' des idées et pratiques du Mouvement Ecole Moderne, adaptées aux exigences de notre culture, de notre situation de vie et dirigeant vers un monde plus humain et démocratique. Voilà comment nous comprenons le mot 'socialisme'.

P. STUBBE

Presse-Océan

Président d'honneur : M. C. BERNEIDE-RAYNAL

MEDI 21 DIMANCHE 22
LUNDI 23 AVRIL 1984

QUOTIDIENNEMENT VOTRE

La Résistance de l'Ouest

ANNEE

N° 13.824

7-8 ALLÉE DUGUAY-TROUIN - 44024 NANTES CEDEX - Tél. 47.08.33

CPPAP N° 38899

3,00 F

Nécrologie

Mme Monique Salaun du mouvement Freinet

Le groupe départemental Freinet, l'Institut coopératif de l'école moderne, la Coopérative de l'enseignement laïc et la Fédération Internationale des mouvements d'école moderne déplorent le décès de Monique Salaun, institutrice à Rezé (Loire-Atlantique), praticienne de la pédagogie Freinet depuis de nombreuses années et militante d'une éducation fondée sur la libre expression, la coopération et la joie de vivre.

Animatrice de la commission lecture du mouvement Freinet, connue internationalement pour ses travaux de recherche, elle a, en particulier, participé activement à la création du dictionnaire « J'écris tout seul », utilisé aujourd'hui dans de nombreuses classes.

Appelée à assumer les plus hautes responsabilités au sein du comité directeur, elle n'a jamais épargné sa peine et n'a cessé d'œuvrer pour qu'un nombre d'enfants toujours plus important puissent trouver à l'école un lieu d'apprentissage efficace et de total épanouissement d'eux-mêmes.

REZÉ. — Le Groupe départemental Freinet, l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (I.C.E.M.), la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.), la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) ont la douleur de vous faire part du décès de leur camarade

Monique SALAUN

institutrice à Rezé et praticienne de la Pédagogie Freinet depuis de nombreuses années.

Ses obsèques auront lieu en la chapelle de l'Hôtel-Dieu, le samedi 21 avril, à 15 h 45. Inhumation au cimetière Saint-Paul de Rezé.

Une grande idée ne peut survivre que si elle est incarnée dans des personnes dont la vie est le message. MONIQUE par sa vie incarnait cette autre idée de l'Education, que concrétise la PEDAGOGIE FREINET et Entrer dans sa classe, avec ses petits, c'était pénétrer de plein-pied dans l'univers particulier de la classe FREINET.

L'image de la ruche bourdonnante, si souvent évoquée pour spécifier ce milieu éducatif, sa classe en était l'exemple même, une ruche dont on admirait l'activité, mais aussi l'organisation minutieuse, la richesse des outils et le dynamisme de son animatrice.

MONIQUE a beaucoup donné aux enfants et à nous-mêmes. Educateurs et Militants, aujourd'hui qu'elle nous a quittés, nous devons continuer, avec un peu plus de conviction, l'action qui nous fait oeuvrer ensemble.

JEAN LE GAL.

pour la défense de l'éducation nouvelle dans les écoles populaires

301

l'éducateur
prolétarien

N° 6

mars 1933

Nous avons longuement réfléchi avant la publication du document qui va suivre : Notre intention n'est nullement de crier sans cesse au scandale et de poser au martyre attaqué de toutes parts.

Nous ne tombons pas non plus dans ce travers de croire et d'affirmer que la conduite de notre classe ne peut souffrir aucune critique et que nul éducateur ne peut mieux faire que nous. Nous pensons au contraire que, selon le mot de M. Rosset, les chercheurs, même s'ils ne réussissent pas d'emblée, auraient besoin tout à la fois d'une grande indulgence et d'une sympathique compréhension pour continuer leur lutte difficile et pourtant nécessaire contre la routine et la tradition.

Nous ne voudrions pas enfin qu'on voie dans ces pages une attaque personnelle contre notre Inspecteur. Il ne s'agit jamais ici de la personnalité de Freinet ni de celle de l'Inspecteur Primaire. S'il voulait obtenir un bon rapport d'inspection, s'il voulait la paix individuelle et la bourgeoise tranquillité, Freinet n'aurait qu'à marcher dans la voie qu'administrateurs et hommes politiques lui présentent sans cesse comme la seule susceptible de solutionner le conflit : se taire !

La question est plus haute et nous n'accepterons pas qu'on la rabaisse intentionnellement : Educateurs de l'enseignement public, essayant d'introduire l'éducation nouvelle dans nos écoles populaires, obligés du fait de notre situation de fonctionnaires publics de travailler dans le cadre des règlements et des programmes, notre lutte est un continuel compromis.

C'est ce compromis que nous voulons étaler au grand jour, en toute loyauté, car nous ne voulons rien bâtir sur le bluff et la restriction mentale.

Voici ce que Freinet a réalisé dans sa classe, dans son étable pour enfants — restée 20 jours sans balayage ! — malgré la diffamation, les calomnies, les menaces, la grève.

Voici l'appréciation de l'Inspecteur Primaire.

Voici ma réponse à ses critiques.

Que nos camarades tâchent d'en tirer un enseignement pour l'adaptation permanente de nos techniques à la conduite de leur classe.

Que les pédagogues comprennent les conditions dans lesquelles nous réalisons et nous créons et les obstacles permanents que nous avons à vaincre pour avancer, malgré tout, sur la voie nouvelle.

Depuis la rédaction de cette réfutation, l'Inspecteur d'Académie lui-même, nouvellement nommé au poste de l'inspecteur délégué, est venu se rendre compte sur place.

Il a tenu d'abord à préciser que l'essentiel était, dans nos classes, un enseignement normal pour les trois disciplines importantes : lecture, écriture, calcul, que pour le reste, qu'on ait acquis plus ou moins de connaissances, cela n'a pas une importance primordiale à l'école primaire... ce qui ne l'a pas empêché de demander à un élève si la définition du damier : « carré qui a 10 m. de côté » est une définition « évidente », et si l'eau est un mélange ou une combinaison !

La conclusion, cependant précieuse de cette enquête personnelle c'est que M. l'Inspecteur d'Académie ne voit aucun inconvénient à ce que nous continuions notre méthode. Ce qui le « choque » seulement (et ce qui peut choquer des parents d'élèves, dit-il), c'est la conduite libérale de la classe, ces élèves qui ne sont pas tous les mêmes : voirs en même temps, qui se placent malgré de leurs désirs ou de leurs besoins, qui travaillent selon leurs tendances ou leur rythme.

Ce sont, comme je l'ai précisé, deux conceptions pédagogiques qui s'affrontent. Il faut que nous sachions si la nôtre a tout de même le droit de s'affirmer et de prouver la supériorité incontestable que lui reconnaissent tous les éducateurs contemporains.

Au moment où l'administration, pour si étrange que cela paraisse, essaie de justifier les plaintes de parents suscitées par l'abominable campagne de diffamation menée localement et nationalement contre moi, je ne puis accepter sans protestation et sans mise au point le rapport que M. l'Inspecteur Primaire de Cannes vient de dresser à la suite de son enquête.

Je ne suis plus un débutant en pédagogie. Les méthodes que M. l'I. me prône comme des remèdes au mal dont souffrirait ma classe, je les connais certes pour les avoir pratiquées. Je n'ai ni pu ni voulu m'y borner parce que, sur le conseil des grands éducateurs classiques nos maîtres, je n'ai pas cessé de réfléchir à la mission qui est la nôtre, et que, disciple des pédagogues contemporains : Dewey, Montessori, Decroly, Ferrière, Claparède... j'ai voulu, dans la mesure de mes moyens, réaliser les principes irréfutables de l'éducation nouvelle.

Je savais certes quelle besogne ingrate nous entreprenions et nous

poursuivions. J'espérais du moins que, respectueux des lois et des règlements scolaires, je pourrais compter sur le jugement impartial des témoins de notre téméraire générosité.

Et lorsque, au Palais de la Méditerranée, à Nice, Monsieur le Professeur Langevin me présentait au Congrès et à Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale comme un des bons ouvriers qui honorent l'éducation nouvelle en France, je ne pensais pas qu'on allait, six mois après, me faire accuser d'incapacité pédagogique par un inspecteur qui, ayant reçu régulièrement nos diverses publications n'a su en comprendre ni la portée ni l'esprit.

Cette attaque pédagogique dépasse de beaucoup ma personnalité comme l'attaque politique a débordé l'instituteur de St-Paul. C'est tout notre groupe, ce sont tous les éducateurs partisans du progrès pédagogique qui sont menacés par un jugement qui prétend condamner la pédagogie nouvelle au nom des pratiques traditionnelles, qui voudrait condamner l'avenir au nom du passé.

Les véritables éducateurs ne le permettront pas.

« Ceux qui vous admirent, ont objecté M. l'Inspecteur d'Académie et M. l'Inspecteur Primaire, n'ont jamais visité votre classe », laissant sous entendre qu'il y aurait du bluff à l'origine de nos réalisations.

Qu'à cela ne tienne ! Nous allons publier et le rapport de M. l'Inspecteur et la mise au point que j'ai cru nécessaire afin qu'on puisse juger en toute impartialité.

Les amis de l'éducation nouvelle verront s'ils doivent soutenir l'initiateur de l'imprimerie à l'école ou se ranger à l'avis de ses censeurs.

Nous attendons leur jugement avec sérénité.

BULLETIN D'INSPECTION

Élèves présents : 13 à 15 sur 28 inscrits.

État du local : Passable. Des améliorations ont été apportées en attendant la réalisation des projets envisagés.

Tenue : Le balayage est assuré par les élèves ; les privés laissent à désirer.

Décoration : Pourrait être mieux présentée ; de la poussière et des toiles d'araignées.

Tenue des registres : J'ai indiqué sur les registres (appel, matricule, bibliothèque) ce qu'il faut faire.

Musée scolaire : Les collections ont été sérieusement enrichies. En tire-t-on tout le parti désirable ?

Hygiène et propreté : Y attacher plus d'importance, malgré les conditions défavorables actuelles. Faire allumer le poêle avant huit heures. Faire la visite de propreté. Faire enlever les hérêts en entrant en classe.

Education et discipline : Ne pas confondre liberté et laisser-aller (élève qui miaule parce qu'il aperçoit un chat dans la cour, etc., etc.) La classe doit être active, vivante, toute en étant disciplinée.

1° Répartition des matières du programme et préparation de la classe : La répartition, l'emploi du temps, la préparation de la classe n'existent pas par écrit (observation déjà faite dans les rapports précédents (16 mai 29, etc...)).

Il n'y a pas de cahier de roulement permettant d'avoir des renseignements précis sur le développement du programme et la progression des leçons à tel ou tel moment de l'année.

2° Choix et correction des devoirs : On peut espérer que le cas des devoirs maladroits ne se reproduira plus. Avoir toujours le bon sens en éveil. Il y a parfois un lien licuable entre les devoirs écrits, mais la progression nécessaire se concilie-t-elle avec le système suivi par M. Freinet. Je voudrais des exercices plus intuitifs, notamment pour les élèves du 3^e groupe (observation déjà faite précédemment). Ne pas abuser de la copie (voir programme officiel), ni de la rédaction libre : « de temps à autre »... « au cours supérieur », disent les Instructions de 1923.

Tenue des cahiers : Du passable à l'assez bien et même au bien. L'écriture laisse à désirer. Ne pourrait-on encourager les élèves par une note chiffrée ? Sur le cahier de devoirs mensuels indiquer les devoirs avec plus de netteté (dictée, ou copie, ou rédaction libre). Faire figurer toutes les matières sur le cahier journalier. S'assurer qu'il ne reste ni faute ni erreur dans les devoirs, en particulier dans les carnets spéciaux de la première division si l'on conserve ceux-ci.

Observation générale : Les élèves se plaignent et se déplacent à leur gré, les groupes sont mêlés, ce qui ne facilite ni l'attention ni la surveillance, ni les explications ou corrections collectives. Plusieurs élèves tournent le dos aux fenêtres et à l'éclairage normal ; les entrées et sorties sont bruyantes ; la liberté doit se concilier avec l'ordre et le silence indispensables dans une classe

qui compte trois cours différents et où il faut éviter toute perte de temps.

3° Leçons entendues : Samedi 11 (classe du matin) : La première demi-heure est consacrée au visa des devoirs par le maître. Une correction au tableau à l'heure prévue pour chacune des matières ayant donné lieu à un devoir ne serait-elle pas préférable ? La date du jour et une maxime (J'aide et je protège les petits) sont écrites au tableau par le maître, lues individuellement, sur un ton chantant sans conviction. Un conte « La Fougasse », rédigé par l'élève Castelli, à qui son père l'a raconté, conte dont on a commencé la copie le 7 février est continué... Le maître écrit au tableau cette troisième ou quatrième partie — après lecture des précédentes par l'auteur —. Il corrige l'orthographe et les fautes de français. Les élèves copient ce texte qui donne lieu, chemin faisant, à deux recherches sur le dictionnaire (Bien). Ce texte est lu ensuite, d'abord par un élève très faible, qui lit en syllabant, et qui hésite devant beaucoup d'éléments. Au lieu de lui « souffler » le mot, ne serait-il pas préférable de lui montrer l'élément sur un tableau récapitulatif ? 7 autres élèves des deux derniers groupes lisent avec plus de facilité, quoique d'une façon bien médiocre au point de vue de l'expression. Un exercice de conjugaison, présent, plus-que-parfait, futur) extrait du texte et trois problèmes (un pour chaque groupe) sont donnés à faire. Entre temps, 4 élèves ont reclassé, à la table d'imprimerie, les lettres utilisées la veille et 4 autres ont composé chacun deux lignes de 40 lettres chacune, du texte placé au tableau. M. Freinet fait preuve de beaucoup de patience en satisfaisant aux demandes des uns et des autres, faites parfois hors de propos. Nous croyons que sa tâche serait facilitée avec plus d'ordre et une discipline plus ferme. On n'a pas le temps de faire une correction sérieuse des exercices... Il est dix heures.

Après la récréation, l'analyse de quelques mots et d'une phrase du texte, un exercice de vocabulaire (chasse aux mots), un exercice de calcul oral me paraissent mieux dirigés.

Mardi 14 (classe du soir) : Interrogation (La Seine) et exposé (La Loire) sont insuffisants. Je suis surpris surtout de ce qu'aucune gravure n'est utilisée. Est-ce la peine d'avoir de belles collections ?

4° Résultats constatés. — Appréciation générale : Réserve en raison du faible nombre d'élèves présents.

1. La récitation : Sauf pour un élève, laisse beaucoup à désirer. Revoir les instructions officielles et les conseils ci-joints. Obtenir plus d'expression, une articulation meilleure, les respects de la ponctuation. Faire un meilleur choix.

2° La lecture pour le 2^e et le 3^e groupe, manque d'aisance. On n'a pas l'impression que les élèves ont du plaisir à lire. J'estime que le livre de lecture est indispensable.

3. Le calcul mental paraît bien conduit. Certains problèmes sont bien adaptés ; insister davantage sur l'explication des opérations faites et sur la correction du raisonnement.

4. En histoire et en sciences, les carnets spéciaux de la première division révèlent, en histoire surtout, des lacunes inquiétantes. Ici, comme en géographie, les livres individuels seraient préférables aux résumés secs, abstraits, sans gravures, ni schémas. Les quelques livres — en très mauvais état souvent — mis à la disposition des élèves, ne suffisent pas.

5. Les exercices (peser, modeler, mesurer) ne sont utiles qu'à la condition d'être dirigés, surveillés, contrôlés. (Observation déjà faite le 9 mai 1927).

6. La dictée du mardi avec les 6 premiers élèves a donné des résultats encourageants. Un élève n'a fait aucune faute bien que le texte fut difficile.

7. Un élève reçu l'an dernier au C.E.P., après repêchage.

Conseils donnés :

a) Concilier la liberté et l'initiative avec le respect de l'ordre indispensable dans tout groupe travaillant en commun.

b) Respecter les règlements établis : l'emploi du temps est obligatoire (art. 18 de l'arrêté Organique), la répartition des matières du programme, les tableaux de récitation et de chant sont prescrits par les Instructions de 1923, le cahier de roulement recommandé par une circulaire peut faciliter la défense d'un maître critiqué ; la préparation de la classe constitue un devoir professionnel. L'imprimerie à l'école ne peut pas remplacer les livres dont le minimum obligatoire est prescrit par le décret du 29 janvier 1890. Ne pas oublier que, si « les directeurs d'écoles privés sont entièrement libres dans le choix des méthodes, des programmes, des livres » (art. 35 de la loi de 1886) les instituteurs publics ne peuvent se soustraire aux obligations réglementaires. Celles-ci ont été pour la plupart déjà rappelées par écrit (rapport de M. Gauthier) et verbalement par moi-même au cours de mes 8 visites précédentes à l'école de garçons de Saint-Paul et au cours des conférences pédagogiques à Cagnes depuis 1929. J'ai le regret de constater que M. Freinet n'a tenu aucun compte des règlements en vigueur, des conseils donnés, des réserves faites.

Elèves interrogés en histoire le vendredi 24 février : Réponses acceptables souvent pour un élève, tout à fait insuffisantes ou nulles pour les 13 autres.

Je vais d'abord examiner point par point le rapport ci-dessus pour donner ensuite les explications générales qui s'imposent.

M. l'I.P. note en tête, encore une fois, la date des huit visites qu'il pré-

tend avoir fait dans ma classe de 1929 à 1932. Ce que furent ces visites : M. l'I.P. entré dans ma classe en coup de vent, comptait hâtivement les présents qu'il notait sur le registre d'appel et se sauvait. Il n'a jamais regardé les cahiers ni interrogé les élèves. Mieux : M. l'I. note une visite le 13 juin 1932. De quoi s'agit-il en l'occurrence ? M. l'I. descendant de Vence (C.E.P.E.) est passé à Saint-Paul après quatre heures en compagnie de membres de la Commission qui, paraît-il, voulaient connaître mon travail. Et nous avons, effectivement, parlé assez longtemps, mais ne croyez-vous pas que M. l'I. torture un tout petit peu la vérité quand il note cette visite comme visite à l'école ?

Et d'ailleurs si toutes ces visites avaient été effectivement des visites scolaires, est-ce que M. l'I. aurait été aussi totalement ignorant du travail de ma classe, et n'aurait-il pas dû, notamment, signaler par écrit les manquements graves au règlement dont il seint d'être effrayé aujourd'hui ?

Il ne reste absolument aucune trace de ces visites sauf une signature sur le registre d'appel. Je suis donc bien autorisé à dire que M. l'I. n'ayant jamais visité ma classe jusqu'à ce jour ne pouvait être au courant de notre travail.

Cette responsabilité, Monsieur le Directeur de l'Ecole Normale l'a reconnue d'ailleurs formellement au temps où il nous disait, au début de l'affaire :

— Je ne dis pas qu'il n'y ait une petite maladresse de votre part, mais la grosse responsabilité retombe sur M. A... qui n'a pas su se tenir au courant de votre travail. Si j'avais été votre inspecteur, je me serais fait un devoir d'aller vous visiter très souvent et je suis certain que tous les malentendus auraient été évités.

Que chacun du moins reconnaisse ses fautes !

Etat du local : Passable, note M. l'I. au moment où ma classe n'est plus balayée, où les détritus s'entassent dans la cour, où les cabinets débordent, une véritable écurie ! Et c'est passable !

Des améliorations ont été apportées ! Depuis octobre 1930 (réfection du préau, nous n'avons plus rien pu obtenir malgré mes réclamations incessantes. Il y a vraiment de quoi être satisfait !

Décoration : Pourrait être mieux présentée. — C'est un avis. Mais que M. l'I. cite donc des classes décorées par de magnifiques tableaux d'élèves, par de belles photos d'élèves et par une vingtaine de liseuses dont on change plusieurs fois par semaine le contenu.

De la poussière, des toiles d'araignées ! comme s'il était possible de lutter contre la poussière dans un semblable taudis.

Tire-t-on tout le parti désirable des collections ? Mais si M. l'I. l'ignore, pourquoi cette interrogation suspecte et gratuite, et que ne se renseigne-t-il au lieu d'insinuer ?

Le poêle : Faire allumer le poêle avant huit heures. C'est formidable ! M. l'I. n'ignore pas que le chauffage ne m'incombe pas, que le poêle devrait être allumé par les soins de la Mairie et que si je le fais allumer avant huit heures dans les conditions d'insécurité actuelles c'est à mes risques et périls.

Il ignore encore moins cependant que je n'ai pas l'inhumanité de laisser arriver les petits campagnards dans une salle glaciale ; que, tous les matins, bien avant huit heures, je suis occupé à scier le bois de la classe, à refendre le bois sec de ma provision qui servira à l'allumage, et qu'il me faut souvent mettre la main à la pâte. Le matin où M. l'I. est venu il a bien vu lui-même que la malchance ou la maladresse avaient voulu que le poêle refuse de s'allumer. Il a fallu y revenir à plusieurs reprises. Cela arrive plus d'une fois, hélas !

Me faire un semblable reproche est au moins un singulier et combien injuste parti-pris !

La visite de propreté ? A quoi sert-elle si je ne puis envoyer les enfants se laver à la fontaine du village à 15c m. ? J'ai fait mieux que d'opérer à la

traditionnelle visite de propreté, et M. l'I. oublie à dessein de le signaler : J'ai mis les enfants dans la possibilité de se laver quand ils sont sales. A cet effet j'ai acheté de mes propres deniers, un lavabo qui est installé dans la cour avec brosse et savon. Agir est mieux que prêcher, nous a-t-on enseigné.

Faire enlever les bérets en rentrant en classe ! Les enfants les enlèveraient plus régulièrement, certes, s'ils savaient où les accrocher à l'abri de la poussière et du vent.

Education et discipline : Je proteste contre l'insinuation de M. l'I. qu'il y aurait du laisser-aller dans ma classe. Lorsqu'il avait visité celle-ci, le 12 décembre 1932, alors qu'elle était encore au complet, et malgré la campagne menée contre moi dans le village, il m'avait dit lui-même : Oui, on voit qu'ils travaillent et qu'il y a un bon esprit !

Deux mois après, c'est le laisser-aller.

La répartition, l'emploi du temps n'existent pas par écrit et ne sont pas affichés. C'est la première fois que M. A... m'en fait la remarque. Je reconnais d'ailleurs avoir contrevenu là au règlement. Mais il y a deux ans et plus que je réclame auprès de l'administration, auprès des pouvoirs publics contre des manquements autrement graves aux lois qui nous régissent !

Je m'étonne que M. l'I. signale contre moi le fait qu'il n'y a pas de préparation écrite ni de cahier de roulement. Et M. l'I. ne devrait pas ignorer que la recherche et la préparation de nos milliers de fiches, la préparation du travail libre des élèves ne se font pas tout seuls non plus et sont cependant la meilleure des préparations matérielles de la classe.

Choix et correction des devoirs : La progression nécessaire se concilie-t-elle avec le système suivi par M. Freinet ? A qui M. l'I. pose-t-il donc la question ? N'était-ce pas à lui de répondre après examen approfondi au lieu d'insinuer sans rien prouver ?

Ne pas abuser de la copie. Critique

nettement inconsidérée : mes élèves font très peu de copie. Le matin, ils transcrivent sur leur cahier le texte à imprimer écrit au tableau. Ce n'est pas là de la vulgaire copie mais bien de l'écriture, prévue au programme, agrémentée de dessin décoratif, prévu au programme également.

Cette copie n'est d'ailleurs pas strictement obligatoire. Les grands élèves ne la font pas et les autres même peuvent, lorsqu'ils ont une rédaction libre, la transcrire sur une fiche jointe au livre de vie de la classe.

Ne pas abuser de la rédaction libre. Dans ma classe les élèves ne font que très accidentellement des rédactions libres. En tous cas aucun moment n'est prévu à l'emploi du temps pour cet exercice. Si, stimulés par notre technique, les élèves rédigent librement à la maison les nombreuses rédactions qu'ils nous apportent ; si, aux quelques moments libres, ils racontent ce qui les intéresse ; si, au moment du travail libre par groupe, ils coopèrent pour la réalisation d'une œuvre originale, peut-on me le reprocher et peut-on soutenir que je ne suis pas strictement les instructions de 1923 ?

Leçons entendues : « La première demi-heure est consacrée à la correction des devoirs. Une correction au tableau ne serait-elle pas préférable ?

Il y a là une erreur manifeste : Ma classe comprend une bonne moitié de campagnards qui ont près d'une heure de chemin à faire. Il n'y a pas d'horloge à St-Paul. Pendant la mauvaise saison ces élèves arrivent parfois avec quelque retard, ce qui allonge un peu la mise en train.

Puis, il y a achat des fournitures, cédées à la Coopérative scolaire — et cette opération est plus ou moins longue selon le nombre des acheteurs. Pendant ce temps les élèves reclassent les caractères et le phonographe (en réparation au moment de l'inspection) joue quelques morceaux de notre discothèque. Je mets ces quelques instants à profit pour contrôler si le travail du soir est satisfaisant.

La correction collective des devoirs du soir est toujours faite dans l'après-

midi. M. l'I. a reconnu son erreur lors de la deuxième visite, mais, comme il s'agit de charger, il se garde bien de rectifier son jugement prématuré.

Lecture : Un élève très faible lit en syllabant. Cet élève, qui ne vient régulièrement en classe que depuis l'affaire, aurait dû apprendre à lire dans la deuxième classe. Je l'ai pris dans ma classe à cause de son âge, mais son retard ne saurait m'être imputable. Je lui enseigne la lecture selon la méthode globale par l'imprimerie, et je suis libre, je pense, de ne pas suivre sur ce point les conseils de M. l'I.

Les autres critiques ont un caractère plus général et je me placerai aussi sur un plan plus général pour les réfuter.

Le plan de M. l'I.P. — et, je le regrette de le dire, de M. l'I.A. aussi — est bien visible : il s'agit de prouver, par le rapport pédagogique, que mes méthodes sont insuffisantes et ont bien pu motiver la réaction des parents ; que ma classe est loin de pouvoir être donnée en modèle ; que mes élèves ne sont pas suffisamment avancés, etc...

Nous avons là une mise au point à faire : Notre méthode, nous l'avons toujours dit, n'est pas une méthode de bourrage. Il se peut donc que, pour ce qui concerne la pure et sèche acquisition, nos élèves ne brillent pas toujours à côté de ceux des écoles traditionnelles habitués au savoir de mots. Nous disons du moins que, en employant les méthodes éducatives que nous préconisons nous parvenons à une acquisition au moins normale dans les principales disciplines. Et le rapport lui-même en est un témoignage.

On se plaît à rappeler que les tâches essentielles de l'école sont : Lire, écrire et compter.

1° Lire : Sauf l'élève cité plus haut « sept autres élèves des deux derniers groupes lisent avec plus de facilité ». Autrement dit, c'est normal. M. l'I. ajoute bien « quoique d'une façon bien médiocre au point de vue de l'expression ». Mais M. de Costa, inspecteur général, ne dit-il pas : « La lec-

ture à haute voix est factice. La lecture expressive n'a guère de raison d'être... »

Les 5 grands élèves n'ont pas été interrogés en lecture, et aucun élève n'a été entendu lisant sur des imprimés. Le jugement est, à notre avis, singulièrement hâtif. Nous en retenons du moins que les résultats n'en sont point mauvais.

2° *Ecrire* : (rédaction et orthographe). — Pour la rédaction, s'il y a dans ma classe trop de rédactions libres spontanées, écrites hors de toute obligation scolaire, c'est donc que les enfants aiment à écrire. Et, bien que M. l'I. se soit gardé de le signaler, ce besoin de s'exprimer, d'écrire, de rédiger, est bien une des grandes conquêtes de notre technique.

A ma grande surprise, M. l'I.A. a voulu me prouver aussi l'insuffisance de la préparation par l'imprimerie à l'Ecole. Il a tiré des archives des certificats d'études la copie de français de mon candidat de l'an dernier, et s'est réjoui à me lire la phrase du début qui contient une grosse faute de français, en disant : une méthode qui donne de semblables résultats ne peut être recommandée !

Il est certain que nos techniques ne réalisent pas le miracle d'enseigner en quelques années le français correct à des enfants d'origine italienne à peine acclimatés dans nos milieux, qui parlent hors de la classe un charabia qui n'a de rapport avec aucune langue et qui sont, par surcroît, notoirement déficients et abrutis par leurs premières années d'enseignement traditionnel.

Il ne suffit pas de prendre une copie d'examen et de dire : Voilà ce qu'a donné votre méthode. La loyauté voudrait qu'on examinât ce qu'était cet élève il y a quatre ans, et ce que j'ai fait par nos techniques ; de considérer ce que les méthodes traditionnelles ont donné avec des enfants semblables ; ce que j'ai obtenu d'autre part, dans ma classe avec les enfants normalement doués.

Au moment où la mesure scientifique pénètre peu à peu dans le domaine de la pédagogie on trouvera au moins

étrange la condamnation d'une méthode après l'examen d'une seule copie d'examen.

Autre grande conquête : Une bonne orthographe.

Nous avons toujours affirmé que nos techniques assuraient tout particulièrement une excellente orthographe. Le rapport de M. l'I. le prouve.

Il note lui-même : « La dictée du mardi avec les six premiers élèves a donné des résultats encourageants. Un élève n'a fait aucune faute bien que le texte fut difficile ».

Il a fallu vraiment que le résultat soit bon pour que M. l'I. n'ait pas pu l'escamoter. En effet, la dictée était très difficile. Quand M. l'I. l'a lue, il s'est exclamé : « Si je donnais des dictées comme ça au C.E.P.E., qu'est-ce que vous diriez, vous autres, instituteurs ! »

Voici les résultats pour 4 candidats de cette année (1 candidat absent) : André (12 a.) 0 faute ; Eugène (11 a 5 m.) 3 f. 1/2 ; Pagani (E.P.) 5 f. 1/4 ; Mathieu : 5 f. 1/4.

Vraiment une méthode qui mène à ces résultats à la mi-février avec des élèves de moins de 12 ans, n'a-t-elle pas les qualités incontestables que nous lui reconnaissons ?

3° *Compter* :

« Le calcul mental paraît bien conduit : certains problèmes sont bien adaptés ».

Autrement dit, le résultat est au moins largement acceptable. Et M. l'I. a naturellement omis de signaler l'effort original que j'ai fait :

a) Pour rattacher le calcul à la vie véritable de l'enfant par la composition de problèmes adaptés au centre d'intérêt de la journée ;

b) Pour permettre aux élèves de se perfectionner individuellement par l'usage des fiches auto-correctives de calcul ;

c) Pour la mise au point d'un *fichier de calcul, complet*, qui sera prochainement édité par l'imprimerie à l'Ecole.

Il me serait dès lors possible de clore ici cette réfutation et de dire : Pour les disciplines essentielles du

programme mon enseignement a donné des résultats officiellement reconnus comme acceptables et même bons. Que me demande-t-on de plus ?

Voyons cependant, pour être complets, les griefs secondaires qui me sont faits :

Correction des cahiers : Je suivais ici les conseils de mes chefs dans les Conférences pédagogiques : « Pas trop d'encre rouge, nous disaient-ils; il n'est pas nécessaire que tous les devoirs soient corrigés de votre main... »

J'ajouterai que je tendais même dans ma classe à supprimer toute correction ostentatoire, marquant parfois au simple crayon noir les fautes à rectifier pour que l'enfant pût corriger lui-même. Partisan indéfectible du travail personnel des élèves, j'ai toujours tout fait pour encourager ceux-ci dans une besogne qui est rarement parfaite certes, mais qui n'a pas besoin des traits rageurs de l'éducateur lorsqu'un élan intérieur pousse les enfants à se perfectionner sans cesse.

Ne pourrait-on encourager les élèves par une note chiffrée? Et pourquoi les encourager ? M. l'I. a-t-il seulement constaté leur découragement ? Et des enfants non stimulés écrivent-ils souvent chez eux des rédactions libres, résolvent-ils le soir, sans qu'on leur en donne, des problèmes qu'ils corrigent eux-mêmes le matin ?

Si j'ai supprimé tout classement dans ma classe, c'est parce que je sais être dans la plus haute et la plus digne tradition pédagogique de tous les véritables éducateurs. Partisan d'une éducation basée sur la Coopération, sur la solidarité et la fraternité, je s'approuve totalement toute compétition scolaire qui ne fait que flatter les sentiments inférieurs de l'enfant.

Nous avons remplacé cette fausse émulation — et M. l'I. oublie de le signaler aussi — par le désir et le besoin de s'exprimer et d'agir, par la collaboration désintéressée de tous les membres du groupe à une œuvre coopérative intéressante, par la participation à un échange intense avec 25 collègues françaises et étrangères.

Il est trop simple — mais un peu simpliste aussi — de me conseiller les vieilles techniques que je n'ignore pas, sans mentionner seulement les réalisations nouvelles que j'ai voulu leur substituer.

L'organisation de la classe :

Et oui, les élèves se placent où ils veulent dans la classe pourvu que soient respectées certaines nécessités :

a) Les élèves du même groupe doivent être placés dans un même rayon;

b) Un changement de place ne peut se faire que si les élèves intéressés sont consentants de façon à ce que aucune discussion ne puisse en résulter.

c) Ces changements ne doivent pas s'opérer au moment du travail.

Ce faisant je me conforme entièrement aux suggestions de tous les pédagogues d'éducation nouvelle qui prônent la liberté des enfants pour s'organiser en classe selon leurs affinités, leurs besoins et leurs goûts.

Une classe traditionnelle serait certainement gênée par cette diversité qui choque M. l'I.P. Dans ma classe plus individualisée, où le même travail est fait rarement par tous les groupes simultanément, où je favorise au maximum le travail en commun et la collaboration, il est normal que les enfants se groupent à leur gré même s'ils tournent momentanément le dos à la fenêtre.

« L'ordre et le silence indispensables ». L'ordre n'est pas forcément militaire et scolaire. Il est un ordre supérieur qui naît des besoins satisfaits et de l'harmonie entre les membres du groupe ; c'est cet ordre que je recherche et auquel j'ai en partie atteint.

Quant au silence, tous les théoriciens et les praticiens de la pédagogie nouvelle attesteront qu'il ne peut être la norme dans une classe qui veut être active et vivante. Il est faux de dire d'ailleurs que seul le silence est profitable, comme si la mort était la plus sûre préparation à la vie.

M. l'I. m'objecte : Mais si vous aviez 50 à 60 élèves ! Si j'avais 50 à 60 élèves, certes, je ferais peut-être comme

mes collègues qui « font de la discipline » parce qu'ils ne peuvent procéder autrement par suite de la surcharge excessive de leur classe, mais regrettent la besogne à laquelle ils sont contraints.

Et va-t-on me reprocher d'adapter mes méthodes et ma discipline au nombre de mes élèves et à mes possibilités de travail, comme si cette adaptation n'était pas un des premiers devoirs de l'éducateur ?

L'Imprimerie à l'Ecole :

Chose un peu étonnante : M. l'I.P. mentionne ce travail sans faire aucune critique.

Mais M. l'Inspecteur d'Académie ne m'a-t-il pas reproché de façon assez inattendue « d'employer plusieurs heures par jour au travail d'imprimerie ».

Même avec notre effectif réduit actuel, voici quel est l'horaire moyen du travail à l'imprimerie :

Chaque élève compose en moyenne tous les trois jours à raison de 15 minutes environ chaque fois, soit 5 minutes en moyenne par jour.

Chaque élève imprime une fois par semaine en moyenne. Durée : demi-heure environ, soit en moyenne 5 minutes par jour.

Le reclassement des caractères se fait le matin pendant la distribution des fournitures ou aux moments perdus de la journée.

Total du temps employé en moyenne par chaque élève pour ce travail : 15 minutes par jour, soit 50 minutes par semaine du plus passionnant des travaux manuels. (La préparation du texte est naturellement du travail français, incluse dans les 7 h. et demi par semaine consacrées à cette discipline).

Il est donc manifestement erroné d'affirmer que nous faisons trop d'imprimerie et que celle-ci nous fait perdre du temps.

Leçons et interrogations de géographie :

Comme je l'ai déclaré à diverses reprises, j'ai supprimé dans ma classe les leçons et interrogations que j'ai remplacées par l'organisation du travail des élèves.

Si l'on se réfère aux principes traditionnels, mon exposé sur la Loire était manifestement insuffisant. Je ne fais pas la leçon ; je donne quelques directives pour le travail des élèves et je les informe que nous allons chercher dans notre fichier tous les documents qui, placés dans nos liseuses spéciales, sont affichés au mur à l'entière disposition des élèves.

Je leur signale également, dans les livres de géographie à leur disposition les pages qu'ils peuvent lire avec profit.

Quand se fait alors le travail proprement dit des élèves ?

Si M. l'I. était venu un lundi, un mercredi ou un samedi à la rentrée de 13 heures, il aurait pu voir les élèves, organisés librement par groupes, prendre avec eux toutes ces fiches ainsi que des livres de géographie, aller librement sous le préau, et là, examiner collectivement les documents. Ce travail fait, quelques notes sont déposées parfois sur le cahier de groupe comme résultat du travail en commun.

Si M. l'I. avait eu de la curiosité non seulement pour les manquements aux règlements, mais aussi pour les réalisations véritables de la classe, il aurait pu voir aussi, sur l'étagère, rayon *géographie*, quatre albums originaux d'*itinéraires géographiques*, travail des élèves de l'an dernier, et qui va être repris et continué dès maintenant.

Il aurait vu là comment, en partant des pays de nos correspondants, que nous connaissons pratiquement par les imprimés, nos élèves pérégrinent dans tous les pays de France, collant les vues caractéristiques des divers pays traversés, étudiant, avec la collaboration active de leurs correspondants, l'économie de ces pays.

Est-ce la peine d'avoir de belles collections ? se demande M. l'I. Comment expliquer alors que, lorsque mes élèves feuilletent des manuels de géographie, ils s'exclament devant certaines photographies : celles-là nous les avons vues sur nos fiches... celles-ci au cinéma..

Ah, certes, nous ne faisons pas sur chaque document le verbiage scolaire désiré par M. l'I. Nous réprouvons ce savoir de mots, mais M. l'I. a pu constater lui-même que, lorsqu'il a parlé de l'estuaire de la Seine et du canal de Tancarville, les élèves « savaient » beaucoup de choses parce qu'ils les avaient apprises de la bonne manière, en étudiant de nombreux documents, en vivant avec les populations des divers pays grâce aux correspondances interscolaires et au cinéma.

Nous avons supprimé en grande partie les leçons de géographie, mais nous donnons d'une façon précieuse, adaptée aux possibilités nouvelles de l'édition, la connaissance géographique profonde qui seule est un enrichissement.

La lecture et les livres de lecture :

Nous voulons bien croire que M. l'I. est capable de juger la capacité en lecture de mes élèves sans les avoir fait lire puisqu'il ne les a pas entendus lisant un texte imprimé. Passons.

Mes élèves n'auraient pas de plaisir à lire ? Que ne les a-t-il vus recevant les feuilles imprimées de leurs correspondants de Millac (Vienne) ? Il aurait été surpris de l'acharnement avec lequel tous s'empressent de comprendre et de sentir le texte, et de la joie avec laquelle ils lisent les textes de leurs camarades. Mais tout cela ne compte sans doute pas... Ce serait peut-être même du bruit et du désordre.

M. l'I. a-t-il essayé de se rendre compte de l'aptitude de mes élèves à la lecture silencieuse et à la compréhension du texte ? Dans un compte-rendu — que M. l'I. me transmet justement — d'une conférence de M. da Costa, je lis en tête une éloquente réfutation des griefs qui me sont faits :

« La vraie lecture est silencieuse. La lecture à haute voix est factice. La lecture expressive n'a guère de raison d'être. La lecture collective est un non sens ».

Je m'efforce de mon mieux, depuis des années, à suivre ces conseils judicieux.

Comment expliquer enfin cette obstination de M. l'Inspecteur Primaire et de M. l'Inspecteur d'Académie, à continuer à déformer nos techniques de travail en affirmant, contre l'éloquente réalité, que les enfants n'ont pas de livres ?

« J'estime, dit M. l'I., que le livre de lecture est indispensable ».

Je dis, moi, que les livres de lecture sont indispensables. Et nous avons effectivement dans ma classe :

— *Un livre de Saint-Paul* pour chaque élève, contenant tous les textes imprimés à Saint-Paul et auxquels nous joignons, selon les nécessités des centres d'intérêts, des feuillets de notre *Fichier Scolaire Coopératif* contenant des textes de grands écrivains.

A la fin de l'année, ce livre mixte — textes d'enfants et textes d'adultes — contient 200 pages environ.

— *Un Livre de Millac* pour chaque élève, contenant tous les textes imprimés à l'école de Millac. A la fin de l'année, ce livre contient 120 à 150 pages.

Ces deux livres sont à la base de notre enseignement parce qu'ils sont l'expression de la vie des enfants, donc entièrement sentis par eux, et en même temps profondément éducatifs par la diversité même du travail et de la vie dans les diverses régions.

— *Vingt journaux scolaires* reçus tous les mois de nos correspondants choisis un peu partout en France et à l'étranger. Ces journaux, tous très intéressants pour les enfants, sont de plus une mine insoupçonnée de documents intéressants et instructifs pour nos classes. Et innombrables sont les acquisitions solides qui résultent de ces échanges qui n'avaient jamais été organisés, en France, ni dans le monde, avec une telle méthode et un tel profit pédagogique.

Ces vingt journaux reliés par nous en fin d'année constituent encore vingt livres scolaires qui enrichiront l'an prochain notre Bibliothèque de Travail.

— *Une bibliothèque de Travail* assez fournie est à l'entière disposition des enfants qui peuvent prendre les li-

vres quand ils veulent : pendant la classe, aux moments de travail libre — ou les emporter le soir pour lire à la maison.

En parlant des sciences et de l'Histoire, M. l'I. ajoute : « les quelques livres — en très mauvais état souvent — mis à la disposition des élèves, ne suffisent pas ».

J'ai donc fait le relevé des livres de la Bibliothèque de Travail de ma classe, et j'ai compté :

- 10 livres de sciences, en bon état ;
- 5 livres de géographie, dont deux assez usagés, il est vrai ;
- 7 livres d'histoire ;
- 70 autres livres différents : manuels scolaires, livres de morale, recueils divers, etc...

Soit au total près de cent livres qui sont, je le répète, à l'entière disposition coopérative des élèves, tout comme s'ils étaient leur propriété.

Quelle école traditionnelle peut s'enorgueillir de posséder une telle documentation ?

— Nous avons enfin un *Fichier scolaire coopératif*, enrichi sans cesse par la collaboration des enfants, et qui comprend :

- 1.000 fiches environ, format $13,5 \times 21$;
- 500 fiches environ format 21×27 .

Et comprenant, par ordre de quantités, des documents précieux de :

- Géographie ;
- Sciences ;
- Histoire ;
- Littérature ;
- Morale.

Je proteste enfin encore une fois contre le reproche inconsidéré que nous, dédaignons le livre. C'est bien le contraire, on le voit. Nous voulons que l'enfant soit environné de livres — que nous désirerions certes plus beaux et plus propres que ceux dont nous disposons ; nous tâchons de l'habituer à en extraire la « substantifique moelle » au lieu de nous contenter du traditionnel et superficiel enseignement des manuels scolaires.

Sciences et Histoire :

M. l'I. parle de carnets spéciaux, secs, abstraits, sans gravures.

J'avais expliqué à M. l'I. — qui a peut-être omis de le signaler — qu'il s'agissait là d'une expérience que les événements de ces derniers mois m'ont empêché de développer harmonieusement.

Pour ce qui concerne les sciences, j'ai supprimé cette année, presque totalement, les leçons ex-cathédra. Je donne les idées directrices pour les chapitres à étudier, je mentionne les expériences à faire, les recherches à entreprendre, soit en dehors de la classe, soit en classe.

Pendant les heures de travail libre, les élèves ont fait de nombreuses expériences dont ils ont mentionné les résultats sur leurs livres de sciences.

Ces livres de sciences sont des recueils de fiches format $13,5 \times 21$ reliés par des reliures boudons. Les élèves groupent là toutes les recherches effectuées, les comptes-rendus de films, d'expériences, les pages intéressantes trouvées dans les livres, etc... Ces éléments regroupés ensuite par chapitres grâce au système de fiches constituent le véritable livre de sciences vivantes et expérimentales.

La réalisation n'en a certes pas été parfaite, loin de là. Mais qui oserait m'en faire grief étant données les conditions actuelles. Tout éducateur sincère comprendra du moins la portée de cette expérience qui mérite d'être reprise et précisée.

Même essai pour l'histoire.

Sur des feuilles de format $13,5 \times 21$ reliées par nos reliures boudons, nous devons inscrire en quelque sorte le canevas de l'histoire. D'autres fiches que nous grouperions autour de ce canevas devaient porter la relation des principaux événements historiques, des recherches locales ou régionales, rédigées à St-Paul ou reçues de nos correspondants.

Nous aurions enrichi bientôt ce recueil de nos *fiches de chronologie mobile d'histoire de France*, que la Coopérative de l'Enseignement va éditer incessamment, de façon à obtenir une sorte de livre personnel d'histoire, à la mesure de nos élèves.

Les événements ont été tels que j'ai dû souvent ne donner que le canevas

— qui est certes insuffisant. Mais aussi, en attendant cette réalisation, ai-je continué à faire régulièrement les leçons classiques d'Histoire de France, que les enfants ont étudiées sur les manuels à leur disposition.

Qu'a donné cet enseignement historique ? Ce qu'il donne dans toutes les autres classes : un savoir de mots d'autant moins imprécis que le bourrage a été plus intense. Or, personnellement, je réserve pour la fin l'année le bourrage mensuel qui préparera les candidats aux interrogations du C.E.P.E.

Or, quel germe de contrôle a fait M. l'I. ?

Il est arrivé dans la classe à 14 h. 20, et, jusqu'à 15 h. 10, il a interrogé les enfants sur les dates et les guerres : de l'an 50 av. J.-C. jusqu'à la Révolution Française : Bataille des champs Catalauniques, avènement des Capétiens, invasion des Huns, date des Croisades, St-Barthélemy, Edit de Nantes, avènement des rois, traités divers et guerres du 17^e et 18^e siècle, etc.

Un élève, exténué vers la fin, a répondu presque à tout, élève qui, dans les cours secondaires où il était depuis trois ans, n'avait pas fait d'histoire de France.

Quant aux autres grands élèves, leurs réponses quoique partielles montrent du moins que j'ai fait régulièrement les leçons prévues au programme.

Interroger pendant 50 minutes (ça c'est pédagogique et scientifique !) des élèves sur cette caricature d'histoire que sont les dates et les guerres, quelle classe, quel cours honnêtement conduit y résisterait ? Ne pas s'informer seulement si j'ai initié mes élèves comme je prétends l'avoir fait, à la « philosophie » de l'histoire, n'est-ce pas montrer un parti-pris regrettable que les éducateurs jugeront ?

Et enfin, n'ai-je pas le droit de m'étonner de ce que M. l'I.P. note :

7. Un élève reçu l'an dernier au C.E.P. après repêchage.

Je croyais jusqu'à ce jour qu'un élève reçu au C.E.P. était bien reçu et que nul — pas même le président de

la commission — n'avait le droit de faire état des conditions dans lesquelles cet élève avait été admis.

Il me serait facile de répondre :

— Que je n'ai jamais eu la prétention de faire recevoir brillamment, à 12 ans, un élève d'origine étrangère, moyennement intelligent, que l'éducation traditionnelle avait littéralement abruti et que je ne suis pas parvenu à remonter totalement.

— Que M. l'I. lui-même s'est plaint l'an dernier que la Commission de Cagnes ait été anormalement sévère et qu'il ait été dans l'obligation de repêcher la moitié environ des candidats et candidates.

— Que je n'ai jamais sollicité aucune faveur pour mes candidats, et que cette commission était parfaitement libre de refuser cet élève si elle le jugeait bon.

Il est en tous cas inadmissible que M. l'I. vienne joindre maintenant cette note au rapport comme pour ajouter encore au témoignage qu'il prétend donner de mes insuffisances, alors qu'il oublie systématiquement de noter :

— Que j'ai eu, en 4 ans, six élèves reçus au C.E.P. (et pas tous repêchés je pense) et 2 élèves reçus à l'école hôtelière, dans une école où il n'y avait pas eu de candidats depuis 15 ans, tellement les conditions y sont difficiles.

— Que, pendant le même temps, l'école de filles n'a eu que trois élèves reçues au C.E.P.

— Que j'ai cette année :

— 4 bons candidats au C.E.P. (voir plus haut pour épreuve d'orthographe

— 1 candidat aux Bourses première série ;

— 2 candidats aux Bourses deuxième série.

Tout cela n'a certainement que peu de valeur en face du repêchage que me reproche un président de commission qui, ce faisant, viole sciemment — et pour quelle besogne — le secret auquel il est légalement tenu.

Si, en conclusion, nous reprenons les articles du rapport et ma réfutation, il résulte :

1° Que, pour les disciplines essentielles de l'école : lecture, écriture et calcul, aucun reproche grave ne peut m'être adressé — au contraire — après l'enquête même de M. l'I.

2° Pour les disciplines secondaires : récitation, histoire, géographie, sciences, des réserves peuvent être faites, qui proviennent d'une différence fondamentale dans la conception de ces enseignements, sans cependant qu'il puisse être prouvé que je n'ai pas donné ces enseignements conformément aux programmes.

3° Que, bien que menée selon des principes d'éducation nouvelle, aucun grief grave ne peut être fait contre la conduite de ma classe.

4° Que, acharné à mettre en lumière ce qui pourrait me causer quelque tort, M. l'I. s'est abstenu systématiquement de signaler que :

a) J'ai moi-même, par mon travail et mes propres deniers organisé une classe pour laquelle il n'y a jamais eu aucun crédit de voté :

— Que les étagères sont à moi ;

— Les liseuses et les gravures à moi ;

— Le lavabo payé par moi ;

Et que, le jour où je quitterai ce poste, je laisserai une classe misérable et dépouillée comme je l'avais trouvée.

b) Le Cinéma Pathé-Baby, acheté par la Caisse des Ecoles que j'ai fondée est alimenté par des films que je paie, étant donné que la Coopérative scolaire est complètement désorganisée et a perdu des fonds importants par suite de non paiement des fournitures par les grévistes ;

c) Que j'utilise dans ma classe un phonographe payé par les auditeurs enthousiastes de mes conférences ; l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, et que la location des disques est également payée par moi.

Je laisse à ceux qui liront ces lignes le soin de caractériser un rapport tellement objectif qu'il en oublie de mentionner TOUT ce qui pourrait être en ma faveur.

Oui, je n'ai pas respecté tous les règlements établis.

Je n'ai fait là que suivre, et de bien loin, l'exemple déplorable que m'ont donné mes chefs hiérarchiques, depuis M. l'I.P. jusqu'à Monsieur le Ministre.

Depuis deux ans, je leur signale les manquements graves à la loi dont souffre mon école. L'illégalité n'a fait que s'accroître pour parvenir au mépris actuel de toutes les lois qui régissent l'enseignement primaire.

Si je suis coupable de n'avoir pas affiché l'emploi du temps et la répartition des matières, et si on se prépare à justifier une nouvelle sanction pour ces fautes bénignes, je demande quelles mesures un gouvernement républicain devra prendre contre les administrateurs qui permettent :

— Que mon école reste 20 jours sans être balayée ;

— Que les cabinets débordent pendant dix jours, empuantissant le local et mettant en danger la santé des élèves et du maître ;

— Que les balayures s'entassent dans la cour depuis trois mois ;

— Qu'il n'y ait pas d'eau à l'école ;

— Que le garde-champêtre use de son autorité pour faire retourner les enfants qui viennent à l'école ;

— Que le Maire réactionnaire fasse sur des parents d'élèves une pression délictueuse contre laquelle nous demandons depuis trois mois des sanctions.

Quand je dis que l'administration me livre sans défense à la réaction qui hurle contre l'école, Messieurs les Inspecteurs prétendent que j'exagère.

Que ceux à qui nous mettons entre les mains les éléments du procès jugent si M. l'Inspecteur Primaire a défendu l'instituteur attaqué ou s'il ne s'est pas rangé délibérément aux côtés de mes diffamateurs.

Saint-Paul, le 2 mars 1933.

L'Instituteur,

C. FREINET.

Notre ami Delaunay s'étonne que nous ayons dans notre dernier numéro, comparé l'enquête de notre inspecteur primaire à une descente de police.

Que l'Inspecteur ait le droit — et le devoir — de tout voir, de tout noter dans la classe, nous ne saurions y contredire. Mais lorsqu'on le voit le matin, à l'improviste, noter, élève par élève, avec précision, les devoirs faits à la maison ; lorsqu'il se fait présenter, dès que je viens de les corriger, tous les cahiers d'élèves, ne peut-on s'étonner de cet excès de zèle qui a pour l'éducateur quelque chose de regrettable et d'avilissant.

Et quand — sur l'ordre de qui ? — ce même Inspecteur s'en va de maison en maison recueillir les dépositions des parents protestataires, n'usurpe-t-il pas les fonctions des gendarmes ou des agents de police ?

Mais non ! Aujourd'hui l'Inspecteur a pleins pouvoirs : s'il ne rencontre pas le père à la maison il va le rejoindre au champ et s'il ne l'y trouve pas, la mère le remplacera. L'Inspecteur écrit sur une feuille ce que l'intéressé répète — ce qu'on lui fait dire — Et si le déclarant ne sait pas signer, il fera une croix.

Ensuite, l'Inspecteur d'Académie pourra brandir comme un glaive sur ma tête treize déclarations ainsi recueillies (sur 24 parents). Si je proteste que plusieurs, parmi ces parents m'avaient donné librement une attestation élogieuse il y a trois mois, que nous sommes en mesure d'établir d'autre part que le Maire a fait sur ses administrés une pression délictueuse, l'Inspecteur d'Académie lèvera les bras au ciel en disant :

« Oh ! si nous entrons dans ces considérations ! J'ai envoyé mon Inspecteur primaire qui a recueilli ces déclarations... ce sont les dernières : je les considère comme seules valables ! »

Ce que disent ces déclarations ? Quelle est la part de vérité qu'elles contiennent ? Et n'était-il pas juste d'entendre l'accusé après les accusateurs ?

On ne m'a pas donné lecture des déclarations en question et on m'a encore moins demandé d'explications sur les assertions et accusations qu'elles relatent. Ces procédés ne s'apparentent-ils pas étrangement avec ceux que nous connaissons aussi, de la police secrète ?

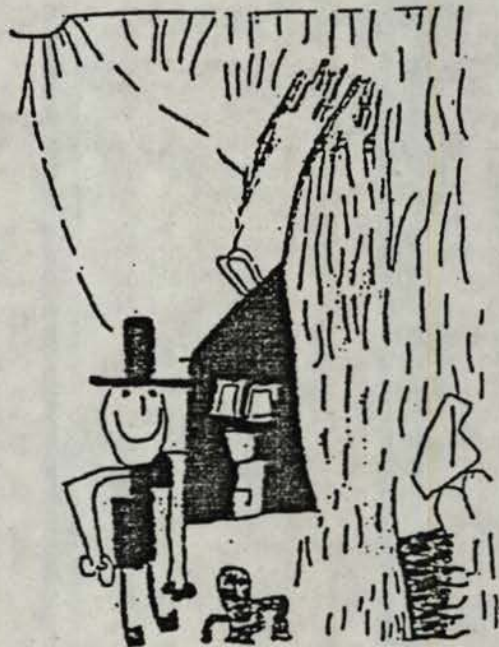
Lorsque, au début de l'affaire, j'avais demandé moi-même à l'Inspecteur primaire d'aller ainsi recueillir chez tous les parents les attestations — favorables ou non — il avait paru scandalisé. De pareilles choses ne sont pas de mises dans l'enseignement ! L'Inspecteur primaire se tient à la Mairie où se présentent librement les parents qui ont des observations à faire.

Deux mois après sur production d'une plainte revêtue de fausses signatures et frauduleusement légalisée par le Maire, l'I. P. fait cette besogne qu'il jugeait déshonorante quand il s'agissait de me défendre.

Ce sont là, on le comprendra, des précédents trop graves pour que nous ne les dénonçons pas avec vigueur. Qu'on laisse à la police — qui s'y connaît — le soin de produire les rapports secrets avec lesquels on se débarrasse des personnalités gênantes, mais que nos inspecteurs continuent au moins avec tact et dignité la besogne administrative et pédagogique qui est la leur.

O. F.

Le soleil y
pleure parce
qu'il pleut
marco



le
école de buzet-sur-baïse
gardien
de
joie



éditions de l'école moderne française - cannes

La lecture de l'EDUCATEUR N.°6 du 15 janvier
1984, pages 31-32, rubrique "Livres et Revues"

UN SIECLE
D'ECHECS SCOLAIRES
(1882-1982)
Patrice PINELL et
Markos ZAFIROPOULOS
Collection Politique Sociale
Edition Ouvrière

m'a fait penser à un enfant de la classe de notre ami, Paul Delbasty, Dan...
et à l'histoire "LE GARDIEN DE JOIE" imaginée par cet enfant, à l'école
de BUZET-sur-BAISE (L et G) en 1959.

Ecoutons ce que nous dit notre ami sur le compte de Dan.

" On dira que Dan. c'était l'obscurité.

Oui, Dan. avait aux yeux de la tradition tout ce qu'il faut pour faire
un cancre.

Mais, à regarder à tâtons, dans cette obscurité, nous trouvons toujours
une paillette, un grain de vie qui peut, si nous aidons aux conditions d'un
climat qui lui est favorable, devenir une lumière plus forte et plus haute
qu'un chêne.

Durant la première année, Dan. n'avait guère écrit que son poème du
jardinier, partant d'un mot, le reprenant et y ajoutant un autre mot, avan-
çant peu à peu comme la mer montante.

Durant la deuxième année, Dan. dit qu'il savait peindre, se mit au tra-
vail, réussit très vite un cheval et quelques fleurs.

" C'est mon chef-d'oeuvre " dit-il.

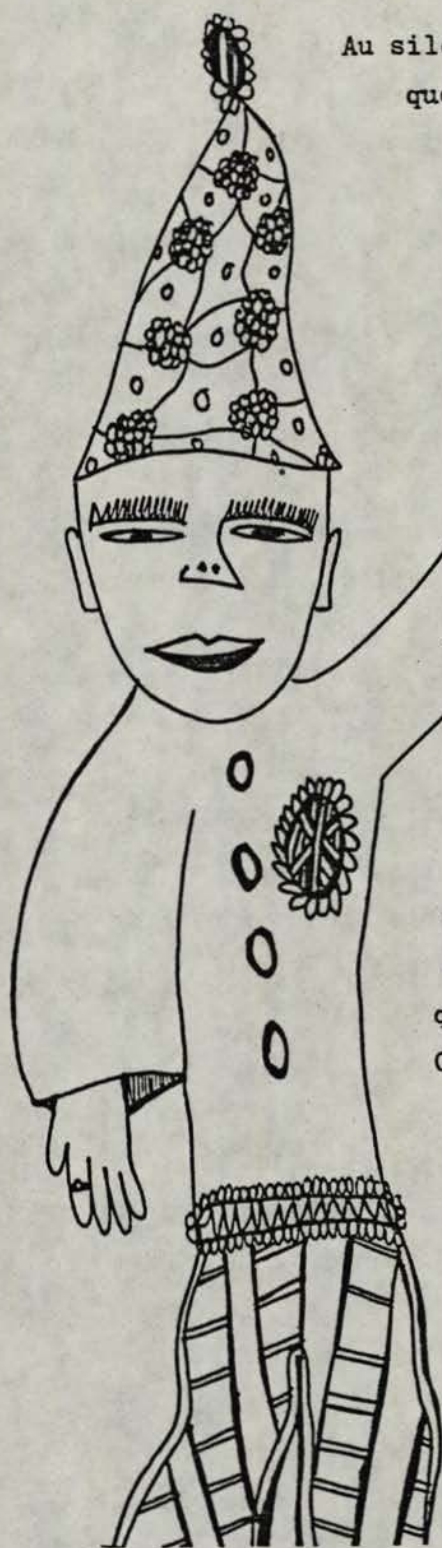
Puis il pose le pinceau et déclare: " Je ne sais plus peindre. "

La troisième année, comme je le voyais toujours si peu réussir et que,
pourtant, certaines de ses réflexions me montraient un intérieur plein de po-
ésie et de bon sens, je lui proposais de reprendre son poème, de le recopier
et de l'illustrer sur un album de grandes dimensions.

Il accepta tout de suite et alla laver les pinceaux dans l'atelier voi-
sin.

J'employais ce temps à dire à ses camarades:

" Dan. sait très mal lire, écrire et compter, dessiner, parler et tout
ce que vous voudrez, et on serait tenté de dire: il ne sait rien faire! Mais
ce poème et ces peintures disent qu'il a des choses merveilleuses dans sa tête."



Au silence qui s'était fait dans l'atelier, je compris que Dan. écoutait. Pendant que je recopiais son texte, je lui demandai de garder la table des gestes maladroits des petits.

Dan. riait et disait: "Je suis gardien, gardien de la paix...Il me faudrait une casquette."

Un enterrement religieux passait curé chantant en tête:

- Té, dit Dan., voilà le gardien de la tristesse!

Puis:

-Je suis le gardien de joie!

Sais-tu seulement ce que c'est que la joie?

-Non!

Le soir, il venait me trouver:

-Avez-vous du papier?

-Oui.

-A partir de ce soir, je vous dirai l'histoire qui se fait dans ma tête.

On l'appellera: "Le Gardien de Joie".

Jour après jour, j'ai écrit sous la dictée de Dan. Nous écartions tout autre témoin dont la seule présence le rendait muet.

Dan. remplaçait un passage par un autre qui convenait mieux, donnait le titre des chapitres et me demandait chaque fois de compter les pages Il faisait son livre.

Il dit un jour à un nouveau venu qui, au lieu de réfléchir aux expériences à mener pour certaines questions sur la vie des grillons se je-

tais dans les livres à la recherche du renseignement:

-Les livres! les livres! Tu parles, ici on les fait les livres!

Il disait:

-Ce soir rien...Ce soir j'en ai beaucoup...Ce soir je n'en fais que deux pages; ma mère m'attend et va me gronder...Il m'est venu une nouvelle chose, mais toujours du "Gardien de Joie"..Je le vois qui grandit...C'est lui de plus en plus.

Il aurait fallu noter au magnétophone tout ce qui n'est pas écrit dans le texte définitif, les diverses pistes, les hésitations et leurs motifs, le dialogue entre nous. Car je questionnai parfois Dan. comme je le faisais autrefois quand ma mère me racontait quelque chose d'émouvant.

Un jour qu'il parlait de l'Ecole, je lui demandai ce que doit enseigner un instituteur. Il répondit: la joie.

Dan. avait cloué un cintre de lierre à la porte et collé une affiche : Maison du Gardien de Joie.

Quand je perdais patience, il me rappelait au calme en souriant et en me disant qu'il fallait garder ma joie.

Il dit enfin:

- C'est terminé, je ne peux plus maintenant. Pour moi, il vivra toujours. C'est aux autres à le faire mourir, s'ils le veulent.

Il me demanda d'attendre soixante jours avant de présenter le texte aux autres. Nous avons attendu ces soixante jours que nous comptions comme il me demandait.

Le jour de la présentation, Dan. était très inquiet. A mesure que je lisais, il se détendait. Il y avait un silence extraordinaire.

Et puis, dans un mouvement de création inoubliable, les enfants inventèrent le "village de joie" et "la fin du gardien de joie".

Dan. dit seulement:

-Cela aurait pu finir par un vieux assis sous un pommier."

Il nous faudrait relever patiemment les faits de la vie de Dan., le vélo, le bras cassé, le rebouteux, les bonnes et les mauvaises gens; nous pourrions passer par le chemin de sable, tourner aux quatre chênes, descendre vers le Ruisseau de la Paix et l'écouter couler.

Pour comprendre alors, il nous faudrait tout d'un coup dépasser cette géographie pittoresque et ressentir en face de ces choses banales, la fabuleuse montée de l'amour de vivre, la révélation de la sainteté des choses trahie par les religions, la transfiguration poétique de l'enfance, le miracle de la vie.

Je crois, termine Delbasty, que Gardien de Joie "dont le coeur est sans doute venu des étoiles" a beaucoup d'importance pour le sens de la vie.

Il porte en lui des échos prodigieux qu'il n'a pas fini d'éveiller dans le temps, l'espace et les civilisations."

*

"En guise de Postface", C.Freinet formule quelques propositions, réflexions et conclusions.

"C'est dans ce sens que nous voudrions apporter ici quelques observations essentielles, car, nous le savons, le Gardien de Joie fera beaucoup réfléchir aux graves problèmes de l'enfance, insérés dans le destin mystérieux de notre Humanité.

Disons d'abord que cette pensée et cette expression s'apparentent étrangement, même dans leur forme, aux oeuvres les plus anciennes des artistes, des historiens et des conteurs de toutes les civilisations, des Incas à la Bible.

Cela ne signifie point, comme l'ont prétendu les psychologues, que l'individu doive, dans son éclosion, passer obligatoirement par les étapes culturelles qui ont marqué les lents progrès de l'humanité aux différents âges. C'est tout simplement que l'enfant, comme l'humanité, part avec, comme seule richesse, son formidable potentiel de vie et que c'est par son tâtonnement expérimental qu'il prend conscience de certains processus et des réalités qu'il ne pourra éluder. Alors, comme il lui faut malgré tout scruter le monde où il doit vivre, il le reconstruit à sa façon, avec les éléments primitifs ou complexes dont il dispose.

Si, pour lui éviter les tâtonnements, on offre à l'enfant un monde tout construit où il n'aura qu'à s'insérer selon ses possibilités; si on l'introduit dans une maison toute faite...il sautera miraculeusement par-dessus les siècles...

Mais parce qu'il n'aura pas participé lui-même à sa propre fondation, il sera comme un arbre qu'on aurait planté tout greffé et prêt à fleurir...

...On voit les dangers d'une telle pratique qui atrophie en l'enfant ses qualités foncières: le besoin de vivre et de créer, la joie du travail, et l'imagination qui préfigure l'avenir en traçant audacieusement les chemins de la connaissance et de l'action...

...Dan. a été cueilli en plein tâtonnement non scolaire; il s'est trouvé dans un milieu qui l'a encouragé et aidé à s'exprimer et à créer. C'est cette âme en devenir que Delbasty nous a révélée.

Et Delbasty a raison lorsqu'il nous dit:



"Ce qui me frappe dans cette histoire et me fascine, c'est de savoir maintenant que de telles choses dorment ici et là autour de nous et que nous les ignorons parce que nous nous contentons de la surface bariolée des choses, de nos jugements hâtifs et irrespectueux. Non, nous ne connaissons rien des enfants et de la vie."

-Nous ne pouvons pas, ici, donner tous les commentaires de C.Freinet. Ce serait trop long.-

...l'aventure de Dan. nous pose le problème: la complexité des voies qui mènent à la connaissance et à la culture.

...L'histoire de l'Ecole est comme une longue lutte contre des processus inexplorés qui contredisent les affirmations borgnes de la scolastique. Elle a persécuté les hérétiques...les chercheurs de tous ordres...écrivains, artistes, poètes...

Non, les chemins de la scolastique ne sont pas les seuls chemins de la connaissance et du progrès...La manie du contrôle et de la mesure a sclérosé prématurément les possibilités infinies des individus neufs...

Dan. voit par les yeux d'en bas et lit ainsi, comme sur une page merveilleuse, les pensées et le comportement des êtres qui l'entourent et aux quels il distribue généreusement ses pétales de joie. Son cas n'est pas unique...Ces réalités n'apparaissent comme exceptionnelles que parce que nous avons laissé s'éteindre les lumières qu'elles révélaient. Ces lumières, nous tâchons de les retrouver, de les ranimer...

...La science psychologique et pédagogique doit étudier l'évènement avec l'espoir peut-être de mettre à jour une infinité de trésors, une étonnante complexité de possibilités éducatives qui ne sont certes plus à la mesure de l'Ecole mais qui n'en sont pas moins à la mesure de l'Homme.

Puisse un jour la science de l'éducation nous en révéler les secrets.

*

Nous laisserons aux psychanalistes le soin de lire, à travers ces pages du Gardien de Joie des cheminements dont ils montreront la fécondité.

Quant à nous, c'est en marchant que nous prouvons le mouvement. Il est des écrits, des gestes et des actes qui ouvrent des voies nouvelles. Nous les livrons humblement aux chercheurs, aux philosophes et aux sages.

C.Freinet

*

Nous terminerons par un retour à la présentation du livre
" Un siècle d'échecs scolaires ".

Imaginons Dan. évoluant parmi les " instables, arriérés,



débiles, anormaux ";

livré, d'un chapitre à l'autre de cette représentation, aux observations, examens, tests, mensurations, échelles, classements...des spécialistes: médicopsychologues, psychopédagogues, psychiatres, aliénistes, psychanalistes, psychophysiologistes...

Pauvre Dan.! Est-il en danger de perdre sa " joie " ?

Non! le "Gardien de Joie" restera le grand meneur du jeu. Son triomphe est inscrit dans le "Livre" de son destin, écrit par lui-même.

Écoutons; l'air de l'Hymne à la Joie monte, monte...

"Ho! quel magnifique rêve!!!...

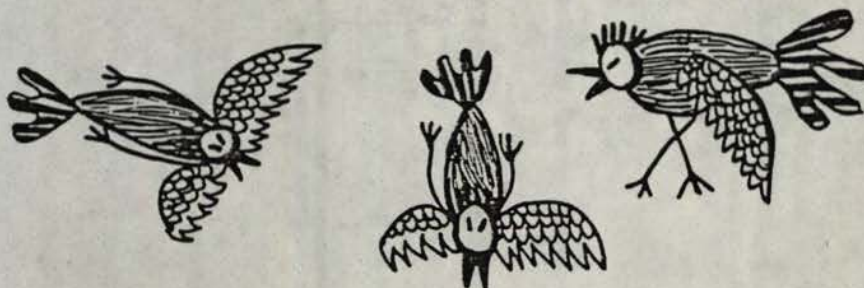
*

P.S. "L'Histoire du Gardien de Joie" racontée par Dan. et ses camarades. en édition de l'école moderne française - Cannes. Un N° spécial de l'Educateur N° 6-7 du 15 décembre 61 et 1er janvier 62 .

René DANIEL



Les dessins illustrant cet article sont extraits de l'album du " Gardien de Joie ".



Léon Trotsky, le Dauphinois

Pendant un an, de juillet 1934 à juin 1935, le révolutionnaire anti-stalinien, exilé à vie de l'U.R.S.S, s'est caché à la Tronche (Isère) puis à Domène.

De ce séjour, il ne reste aujourd'hui que ces documents exceptionnels qu'"Actualité Dauphiné" a publiés en exclusivité (N° 46 Novembre 82).

Pas d'exclusivité pour les "Amis de Freinet" : les documents photographiques et les souvenirs sont tous de

RAOUL FAURE .



Marguerite et

Laurent Beau

Albertine Faure

M. et L.
enfants

Beau
Natacha

Josette Faure

Léon Davidovitch
Trotsky

Repos et repas...sur les bords
du Lac d'Aiguebelette (Savoie)



Casse-croûte sur les bords de la Romanche

LEON et NATACHA partirent en catastrophe de Barbizon où des imbéciles qui les molestaient les auraient peut-être tués sans la vigilance de Molinier de la Fédération Unitaire de l'Enseignement qui les "déménagea" et les installa dans une pension de famille de la Tronche.

Dommanget, notre Secrétaire, lui ayant communiqué notre adresse à Noyarey, Molinier nous demanda si nous pouvions recevoir et héberger les Proscrits. Le Préfet de l'Isère ne nous en donna pas l'autorisation, notre logement étant propriété communale.

Nous pensâmes à nos amis Marguerite et Laurent Beau, militants syndicalistes adhérents de la CEL comme nous. Ils possédaient une belle maison au bas de Domène. Ils acceptèrent, malgré les risques évidents, les responsabilités, après avoir réglé toutes les modalités de l'hébergement. Le Préfet Susini, franc-maçon, nos amis, francs-maçons, le secret serait bien assuré.

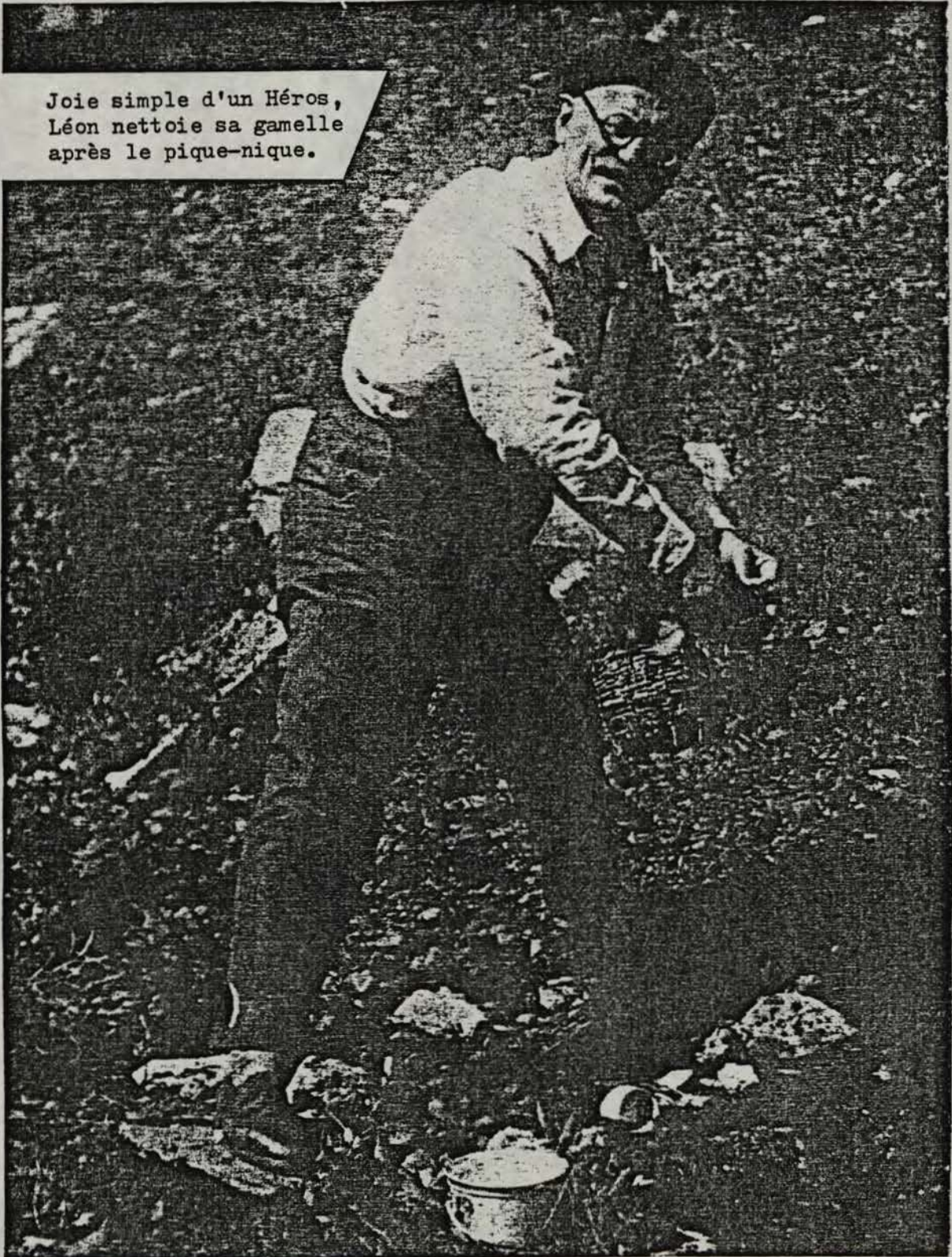
Le journaliste R.Lachat, ayant flairé le reportage sensationnel de sa vie, se présenta à la Tronche - trop tard, les oiseaux s'étaient envolés - il ne sut pas les retrouver.

Alberthe et moi étant libres ce jeudi de mai, nous conduisons nos amis au Col du Lautaret : pique-nique à midi au pied de la muraille du barrage futur qui engloutira le village du Chambon.

C'est de là qu'Alberthe rejoignit le village du Cuculet perché sur les pentes raides de la montagne, tenant la queue du mulet qui portait ses bagages.

Elle expliqua la vie rude des Montagnards, leurs habitudes de vie. Ce fut pour nous tous une journée de repos, de délassément.

Joie simple d'un Héros,
Léon nettoie sa gamelle
après le pique-nique.



Au pied de la muraille qui retiendra
les eaux de la Romanche



Léon Natacha Josette et Alberthe Faure

Les visites aux Exilés n'étaient en principe accordées qu'à peu de personnes - Raoul et Alberthe pouvaient aller à Domène quand ils le voudraient-

Nous en avons profité. Natacha était heureuse de rencontrer Josette et Alberthe. Elle conseillait des repas russes à la semoule, reconstituants pour une adolescente. Elle lui promit un petit ours vivant qu'elle lui enverrait quand elle serait de retour en Russie.

Nombreux cependant vinrent à Domène, qui n'y étaient pas autorisés (en particulier Bardin de Grenoble et Marceau Pivert de Paris.)

Nous avons assisté aux retrouvailles des exilés avec leur fils qui était arrivé à Domène dans le coffre d'une voiture autorisée. Ce fils était marié à une Bretonne. La joie régnait à Domène.

Peu de temps après, ce fils mourut mystérieusement. Les Trotsky ont pensé à un assassinat...(de Staline)

LA REUNION DE NOYAREY

6 août 1934

Je relève ici, extrait de

"LE SYNDICALISME DANS L'ENSEIGNEMENT"

dont mon ami Pierre Broué de l'Université a assuré l'édition et la diffusion.

Le 6 août 1934, de Montpellier, lieu du Congrès de la Fédération de l'Enseignement, partirent

Maurice et Eugénie Dommanget

Gilbert et France Serret

Jean et Suzanne Aulas.

(Tous, mes amis de Combat Syndicaliste, tous opposés comme nous, A et R.Faure à la main-mise stalinienne sur les syndicats. Aucun de nous n'était trotskyste.)

Salducci, assurant la fin du congrès, vint le lendemain en moto. Je le conduisis à Domène.

La rencontre se fit à Noyarey chez A. et R.Faure.

*

Alberthe et moi étions partis les premiers. Nous trouvâmes, en arrivant assis sur la margelle du bassin de la cour de l'école:

Léon Davidovitch et sa seconde épouse Natacha

Marguerite et Laurent Beau (dont je tiens à rappeler le courage tranquille, malgré, peut-être, les exigences et les coutumes de vie des gens de l'Est, si différentes des nôtres.)

La maison était prête. Nous avions prévenu notre aide ménagère, Mme Brasca. Elle garda, sa vie durant, comme nous le secret de la réunion qui fit grande impression.

L'émotion était grande - France Serret avait apporté une gerbe de roses pour Natacha - Des larmes qui ne coulaient pas , brillaient dans tous les yeux.

Il y eut un grand moment de silence, puis Trotsky nous dit que c'était un grand honneur que nous lui faisions:

"C'est la première fois depuis notre exil que je me trouve en face d'une si prestigieuse assemblée."

Trotsky aurait voulu nous convaincre d'adhérer au Parti Socialiste, fraction Marceau Pivert. Ce n'était pas notre position.

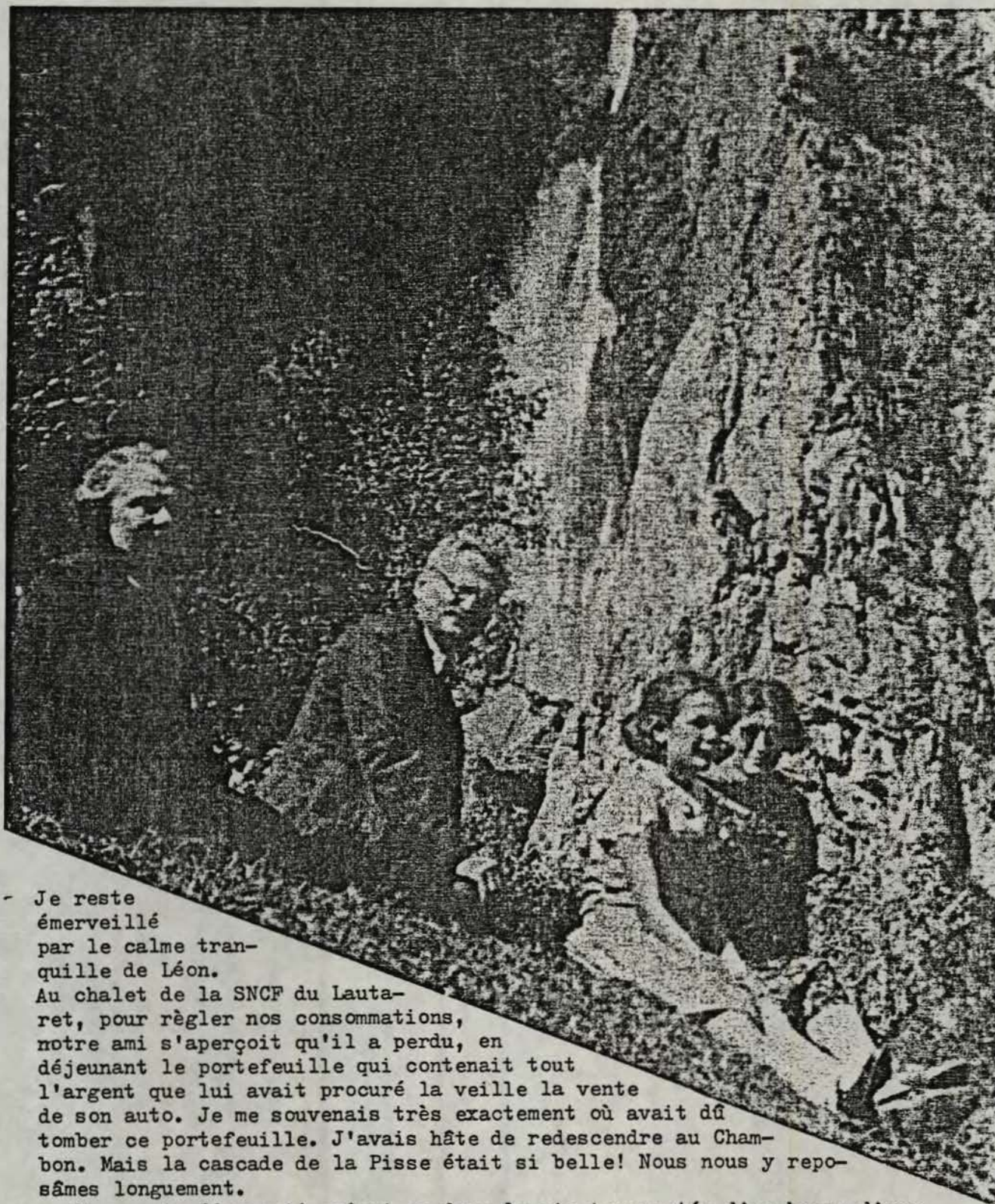
Aucune note ne fut prise, aucune photo.

Ce fut un hommage rendu par des hommes et des femmes à un héros qui, grâce à "son train" avait vaincu les armées contre-révolutionnaires de Wrangel.

*

Je n'ai plus de nouvelles de Suzanne Aulas. Tous les autres sont morts, Gilbert Serret tué par la Milice, Salducci en déportation.

Repos devant la cascade de la Pisse
près de la Grave (Hautes-Alpes)



- Je reste émerveillé par le calme tranquille de Léon.

Au chalet de la SNCF du Lautaret, pour régler nos consommations, notre ami s'aperçoit qu'il a perdu, en déjeunant le portefeuille qui contenait tout l'argent que lui avait procuré la veille la vente de son auto. Je me souvenais très exactement où avait dû tomber ce portefeuille. J'avais hâte de redescendre au Chambon. Mais la cascade de la Pisse était si belle! Nous nous y reposâmes longuement.

Une perte d'argent! qu'est-ce dans la vie tourmentée d'un homme d'une telle taille morale? Son gagne-pain c'était: le récit de sa vie, publié en Amérique...

J'eus la joie de retrouver "cette fortune" exactement où je pensais. Un chemin allait passer tout près...Quelle chance! Léon fut tout surpris et heureux.

* *

Ce qu'Alberthe et Raoul ont fait pour ces exilés, ils devaient le faire pour être en paix avec leur conscience.

NOUVEAU LIVRES
PARUS

NOUS AVONS LE PLAISIR
DE VOUS ANNONCER
LA SORTIE DE CE NOUVEAU LIVRE
DE NOTRE AMIE

Madeleine Porquet

**Le temps de vivre ensemble
Sur les pas de Freinet**

Depuis la création de l'Ecole maternelle par Jules Ferry on s'est beaucoup interrogé sur le pourquoi de cette création.

L'Ecole maternelle, pour quoi faire?

Ce livre apporte une réponse originale à cette question, une réponse qui va dans le même sens que celle de l'itinéraire pédagogique relaté par Madeleine Porquet dans **Un certain goût du bonheur** (Casterman).

L'Ecole maternelle, centre de vie créative, de compagnonnage, de partage, d'invention mais aussi, grâce aux techniques Freinet, lieu de départ pour les apprentissages des différents langages. Qu'ils soient gestuel, oral, graphique, plastique, écrit, mathématique, leur originalité est de partir des enfants eux-mêmes, de susciter des motivations, telle la correspondance par exemple qui permettront tous les cheminements, les découvertes, l'épanouissement de l'affectivité et peu-à-peu de la logique. La relation d'une année de correspondance entre deux classes finistériennes et l'étude des dessins libres de deux enfants de milieux sociaux différents constituent l'essentiel de notre travail.

Il faut ajouter que ce livre est une oeuvre coopérative à laquelle ont participé des éducateurs bénévoles: imprimeur, photographe, institutrices qui font de cet ouvrage un hommage à Célestin Freinet.

Prix: 40F franco.

Adresser les commandes à

Brud Nevez

6, rue Beaumarchais, 29200, Brest

LE TEMPS DE VIVRE ENSEMBLE SUR LES PAS

DE FREINET

(Madeleine PORQUET)

Des Educateurs vous parlent :

Ils sont AMIS ; Ils sont BENEVOLES

Leur seule ambition est de faire connaître
la pratique de la Pédagogie FREINET
A L'Ecole Maternelle

DES ENFANTS VOUS DISENT

LEUR JOIE DE CRIER ENSEMBLE

"ON VOUS AIME

ON DANSE AVEC VOUS"

UN MARTYR DES PRÊTRES



Francisco Ferrer

10 JANVIER 1859 — 13 OCTOBRE 1909

SA VIE — SON ŒUVRE

Publié par

le Comité de Défense des Victimes de la répression
espagnole



PARIS

LIBRAIRIE SCHLEICHER FRÈRES
8, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 8

PRÉFACE

Dans la soirée du 13 octobre 1909, le vieux Paris de la grande Révolution, la Rome éternelle qui deux fois s'est reconquise sur les empereurs et les papes, l'Angleterre libérale, l'Allemagne philosophe, la Belgique indépendante, et les peuples de l'Europe centrale, et l'Amérique républicaine, tout le monde civilisé en un mot, était frappé d'une indicible stupeur. Francisco Ferrer, le fondateur de l'École Moderne à Barcelone, l'éditeur rationaliste, le directeur de la revue l'École Rénovée, le Président de la Ligue Internationale pour l'Éducation Rationnelle de l'Enfance, venait d'être fusillé par la très catholique monarchie espagnole.

Oui, au quinzième siècle, l'Église catholique avait supplicié Jean Huss, Savonarole et Gêrôme de Prague; au seizième, Étienne Dolet et Vanini; au dix-septième, Giordano Bruno; au dix-huitième, le chevalier de la Barre. Mais depuis deux siècles, l'Europe intellectuelle et civilisée avait cru close à jamais l'ère des bûchers et des supplices pour crime de pensée. Aussi était-elle secouée d'indignation. Et, tout entière, elle entendait, par sa protestation véhémement, manifester sa volonté puissante de mettre obstacle aux projets insensés de la gent monacale. Elle criait par la voix de millions d'hommes que la mémoire de Ferrer serait vengée, que son œuvre serait continuée et que désormais le jour était proche où la pauvre Espagne, illettrée et superstitieuse, serait enfin libérée à jamais de ses monarques très catholiques et de ses prêtres.

C'est pourquoi nous publions cette brochure, non comme l'hommage traditionnel accordé aux disparus qui cheminent lentement sur la route de l'oubli, mais comme une manifestation de notre reconnaissance et de la reconnaissance anticipée des générations futures envers celui qui vivra éternellement pour l'émancipation des peuples et l'exécution de leurs oppresseurs.

INSTITUT D'HISTOIRE DES PÉDAGOGIES LIBERTAIRES

L'*Institut d'Histoire des Pédagogies Libertaires* publie aux *Éditions Ivan Davy* le texte du *Comité de Défense des Victimes de la Répression Espagnole*, complété par des notes et des informations sur ce Comité et sur l'école de Francisco Ferrer, ainsi que par des documents photographiques.

Cet ouvrage d'une centaine de pages, au format 13,5 x 21 cm, sera le premier d'une série consacrée aux pédagogies libertaires. (Prochain titre : Han Ryner).

Pour prendre contact avec l'*Institut*, écrire à :

Jean-Pierre Caro
Caradeuc
La Harmoye
22320 Corlay

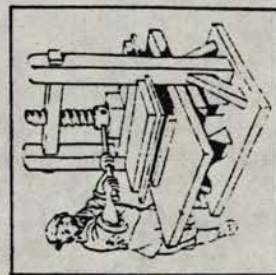
Ivan Davy Éditeur

L'ouvrage sera en vente en librairie au prix de 48 F.
On peut le réserver en souscrivant des aujourd'hui pour la somme de 40 F, en envoyant un chèque à la même adresse, accompagné du présent bulletin convenablement rempli.

Nom : _____

Adresse : _____

SOUHAITE RECEVOIR _____ exemplaire(s) de *Francisco Ferrer réédité par l'Institut d'Histoire des Pédagogies Libertaires* lors de sa parution, prévue pour avril 1984.
Ci-joint 40 F en chèque.



ivan davy

imprimerie
édition

rue basse Hollopesau

DENÉE
49190 ROCHEFORT-sur-LOIRE
tel : (41) 78.72.40 et (41) 78.78.12

Pour faciliter la mise en œuvre d'une pédagogie différente

67

POURQUOI COMMENT ? la pédagogie Freinet

Des conseils pour une mise en œuvre réaliste.

Un outil clair permettant, dans un domaine précis, de cerner rapidement :
les « Pourquoi ? » des démarches, les « Comment ? » des techniques.

Des brochures simples, d'une présentation agréable permettant une lecture rapide par des entrées multiples : la théorie, la pratique rendues accessibles en termes simples, témoignages à l'appui.

Brochures de 80 pages, format 17 x 24 en souscription à raison de 5 numéros par an.

1983-1984 : 125 F (valable jusqu'au 31/05/84) - 1984-1985 : 140 F (valable à partir du 1/06/84)

Premiers titres paraissant en 1983-1984 :

- La correspondance et le voyage-échange
- Des activités audiovisuelles dans une pédagogie de l'expression et de la communication
- Le journal scolaire aujourd'hui
- L'aménagement des cours d'écoles
- Comment démarrer en pédagogie Freinet.

DE NOUVEAUX LIVRES

pour l'approfondissement de la réflexion
pour l'affinement des pratiques.

LES ROIS NUS

pour un nouveau statut de l'enfance

par Jacky Chassanne,
directeur d'école annexe,
membre de l'I.C.E.M.

Casterman - col. E3 65 F

Le problème posé est celui de la reconnaissance pour l'enfance et l'adolescence d'un statut de partenaire respecté, autonome et responsable.

Quels droits, quels besoins fondamentaux importe-t-il de reconnaître et de satisfaire pour faire toute sa place à l'enfance ? Par quelles pratiques et pour quels enjeux ?

Ce livre apporte un certain nombre de réponses et propose des choix éducatifs, sociaux et législatifs susceptibles d'interpeller profondément l'opinion.

« CROQU'ODILE, CROCODILE ! »

*ou pour une méthode relationnelle
de lecture-écriture.*

par la Commission
Pédagogique « Lecture »
de l'I.C.E.M.

Casterman - col. E3 60 F

La méthode naturelle de lecture pratiquée par Freinet est une méthode relationnelle. En utilisant ce terme, les enseignants Freinet réaffirment leur spécificité : la primauté donnée aux relations de vie que les enfants établissent avec le monde, avec les personnes et les choses qui les entourent.

Faisant suite à un premier livre : Pour une méthode naturelle de lecture, (p. 2) celui-ci illustre comment les enfants accèdent à la maîtrise de l'écrit grâce à des activités de lecture qui privilégient le sens et la communication : les descriptions détaillées de moments de classe, de moments de vie, seront une aide précieuse pour tout enseignant concerné par la pédagogie de la lecture.

L'AVENTURE DOCUMENTAIRE

Une alternative aux manuels scolaires

par Michel Barré,
rédacteur en chef de la
Bibliothèque de Travail

Casterman - col. E3 65 F

Par un va-et-vient constant entre la pratique concrète et la réflexion plus théorique, ce livre concerne tous ceux qui se préoccupent, d'une façon ou d'une autre, d'éducation et de diffusion de la culture et de la science.

Enseignants, bibliothécaires, documentalistes, ou simplement parents, y trouveront l'amorce d'une réflexion et un débat sur de nombreux problèmes, longtemps masqués par une pédagogie de la reproduction dont l'échec est de plus en plus évident.

POUR UNE MATHÉMATIQUE POPULAIRE

libres recherches d'adolescents

par Edmond Lèmery,
professeur de mathématiques

Casterman - col. E3 48 F

Ce livre présente et commente des « libres recherches » menées par des adolescents dans le domaine des mathématiques. Il se réfère à l'expérience quotidienne de son auteur, professeur de collège. Celui-ci y affirme qu'il est de plus en plus nécessaire de recourir aux méthodes qui conduisent l'enfant à découvrir, par ses propres recherches ce qu'on veut lui enseigner, pour la conquête d'une autonomie culturelle et une démocratisation véritable. Parents et enseignants de l'école élémentaire liront ce livre avec profit.

• QUI C'EST L'CONSEIL ?

par C. Pochet et F. Oury - Éditions Maspéro

85 F

Dans une classe pratiquant les techniques Freinet, des institutions se mettent en place, des enfants re-naissent.

• LAISSEZ-LES LIRE !

par Geneviève Patte, bibliothécaire, Centre National du Livre pour Enfants - Éditions Ouvrières

88 F

Le point de vue, éclairé et éclairant, d'une bibliothécaire sur les lectures des enfants.

C. FREINET et E. FREINET

C. Freinet

L'éducation
du travail

Delachaux et Niestlé

les
dits
de
Mathieu

psychologie sensible

Célestin Freinet
Pour l'école
du peuple

Les équipes pédagogiques

Perspectives
de l'éducation populaire

l'école sous surveillance

A corps retrouvé

Les dessins de Patrick

L'éducation du travail

Une suite de réflexions sur l'éducation concourant au même but : réaliser l'école par la vie, pour la vie, par le travail.

Delachaux et Niestlé

72 F

Les dits de Mathieu

C. Freinet nous engage à une reconsidération progressive des fondements mêmes de notre éducation.

Delachaux et Niestlé

49 F

Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation

C. Freinet nous montre que sa pédagogie sous-tend une psychologie basée sur le tâtonnement expérimental.

Delachaux et Niestlé

62 F

Pour l'école du peuple

Un guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire.

Maspero

25 F

Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne

Un guide pratique et le compte rendu de nombreuses expériences.

A. Colin-Bourrelle

43 F

Le journal scolaire

Un guide pratique mais aussi toute une pédagogie ouverte sur le monde et sur la vie.

Ecole Moderne Française

20 F

Naissance d'une pédagogie populaire

Plus de 40 ans de militantisme pédagogique pour la rénovation de l'école du peuple.

Maspero

40 F

La santé mentale de l'enfant

La santé mentale de l'enfant se détériore. Quelle est la part de l'école dans cette aggravation.

Maspero

25 F

PÉDAGOGIE FREINET

Les équipes pédagogiques

Caprice ? Epouvantail ? Ou panacée ? Non ! Un outil de rupture.

Maspero

55 F

Pour une méthode naturelle de lecture

Le point sur la méthode naturelle de lecture, ses pratiques et ses soubassements théoriques.

Casterman

57 F

Perspectives de l'éducation populaire

Une analyse du système éducatif actuel ; les orientations fondamentales de nos pratiques éducatives ; stratégie et revendications.

Maspero

30 F

De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle

de A. Vasquez et F. Oury (2 tomes)
Des praticiens décrivent leur réalité quotidienne et tentent de l'analyser.

Maspero Tome 1: 70 F - Tome 2: 50 F

L'école sous surveillance

Collectif I.C.E.M.
Un regard critique sur les rapports d'inspection et la conception hiérarchique de l'Education Nationale.

Syros

69 F

Le journal et l'école

de J. Gonnet
Témoignages de jeunes et d'enseignants qui vivent la magie de l'outil-journal.

Casterman

42 F

A corps retrouvé

Collectif I.C.E.M.
Les rapports entre l'éducation physique et l'expression libre ; entre le sport et la coopération.

Casterman

48 F

Un certain goût du bonheur

de M. Porquet
L'expérience militante de la pédagogie Freinet en maternelle.

Casterman

52 F

Les dessins de Patrick

P. Le Bohec, M. Le Guillou
Comment la pédagogie Freinet, par l'expression libre, peut avoir des effets thérapeutiques.

Casterman

45 F

Invitation au poème

Collectif I.C.E.M.
Après la publication de trois recueils de poèmes, des enseignants pratiquant la pédagogie Freinet expliquent comment naît la poésie dans leur classe.

Casterman

52 F

Créations



La
revue d'art
et d'expression
des enfants,
des adolescents,
des adultes...

... avec elle
imaginez
inventez
créez
vivez

01

11

ABONNEMENTS 1984-1985

84-85

PUBLICATIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

ADRESSE DE LIVRAISON

Tarif valable du 1^{er} juin 1984 au 31 mai 1985

NOM

ADRES

VILLE

CODE POSTAL PAYS

ADRESSE DE FACTURATION (en cas de règlement par mairie, libraire ou établissement)

NOM

ADRES

VILLE

CODE POSTAL PAYS

CI-JOINT règlement de F à l'ordre de
P.E.M.F. B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX
CCP Marseille 1145-30 D

TITRE DE LA PUBLICATION	Code	Qté	TARIF		Montant
			France	Etranger	
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	BT 40		154 F	192 FF	
BT avec SUPPLÉMENT	SBT 42		226 F	291 FF	
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL JUNIOR	BTJ 46		134 F	173 FF	
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL 2 ^d DEGRÉ	BT2 48		128 F	159 FF	
BT SON + DSBT	BTS 50		245 F	206 FF	
ALBUMS "PÉRISCOPE"	PER 52		148 F	150 FF	
"POURQUOI, COMMENT ?"	PCT 54		140 F	135 FF	
L'ÉDUCATEUR	ED 56		151 F	215 FF	
"DITS et VÉCUS POPULAIRES"	DVP 58		63 F	62 FF	
CRÉATIONS	CR 60		115 F	138 FF	
Créations sonores	CS 62		34 F	30 FF	
J MAGAZINE	JM 66		90 F	116 FF	
BOOMERANG	BG		130 F	171 FF	

Date :

signature :

TOTAL

01

11

ABONNEMENTS 1984-1985

84-85

PUBLICATIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

ADRESSE DE LIVRAISON

Tarif valable du 1^{er} juin 1984 au 31 mai 1985

NOM

ADRES

VILLE

CODE POSTAL PAYS

ADRESSE DE FACTURATION (en cas de règlement par mairie, libraire ou établissement)

NOM

ADRES

VILLE

CODE POSTAL PAYS

CI-JOINT règlement de F à l'ordre de
P.E.M.F. B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX
CCP Marseille 1145-30 D

TITRE DE LA PUBLICATION	Code	Qté	TARIF		Montant
			France	Etranger	
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	BT 40		154 F	192 FF	
BT avec SUPPLÉMENT	SBT 42		226 F	291 FF	
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL JUNIOR	BTJ 46		134 F	173 FF	
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL 2 ^d DEGRÉ	BT2 48		128 F	159 FF	
BT SON + DSBT	BTS 50		245 F	206 FF	
ALBUMS "PÉRISCOPE"	PER 52		148 F	150 FF	
"POURQUOI, COMMENT ?"	PCT 54		140 F	135 FF	
L'ÉDUCATEUR	ED 56		151 F	215 FF	
"DITS et VÉCUS POPULAIRES"	DVP 58		63 F	62 FF	
CRÉATIONS	CR 60		115 F	138 FF	
Créations sonores	CS 62		34 F	30 FF	
J MAGAZINE	JM 66		90 F	116 FF	
BOOMERANG	BG		130 F	171 FF	

Date :

signature :

TOTAL

ONNEZ-VOUS ABONNEZ-VOUS ITES DES ABONNES

aux publications de l'école moderne française

PEDAGOGIE FREINET



J magazine (pour les 5-8 ans)

Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an
(32 pages)

France : 90 F
Étranger : 116 F



BTJ (pour les 8-12 ans)

Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an
(32 pages)

France : 134 F
Étranger : 173 FF



BT (C.M. et 1^{er} cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.

15 numéros par an
(40 pages)

France : 154 F
Étranger : 192 F



Supplément SBT (même niveau)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

10 numéros par an

France : 226 F
SBT (24 pages) + BT Étranger : 291 FF



PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an (48 pages) France : 148 F
Étranger : 150 FF



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

12 numéros par an
(48 pages)

France : 128 F
Étranger : 159 FF



BT Son (audiovisuel - pour tous)

Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues.

4 numéros par an

France : 245 F
Étranger : 206 FF



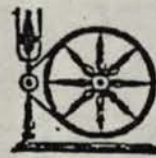
L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1^{er} et 2^e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an

France : 151 F
Étranger : 215 FF



DITS ET VÉCUS POPULAIRES

Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an (24 pages) France : 63 F
Étranger : 62 FF



CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an
(32 pages)

France : 115 F
Étranger : 138 FF

Créations sonores 1 cassette

France : 34 F
Étranger : 30 FF



POURQUOI-COMMENT ?

Un outil clair permettant de cerner rapidement les « Pourquoi » des démarches et les « Comment » des techniques utilisées en pédagogie Freinet.

5 titres par an (80 pages)

France : 140 F
Étranger : 135 FF

Adressez vos abonnements à : P.E.M.F.
B.P. 109 . 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX
C.C.P. Marseille 1145 30 D - Tél : (93).47.96.11
Pour de plus amples informations sur nos revues,
demandez les tracts correspondants .